This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE,

ÉCRITE EN ANGLOIS SELON LE STILE DES ANCIENS HISTORIENS JUIFS,

par

NATHAN BEN SADDI.

Prêtre de la même Nation;

Et traduite en Francois dans le même Stile.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA

A LONDRES,

CHEZ T. COOPER

au Globe, dans Pater-noster-Row.

M. DCC. XLIII.

CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE,

ECRITE SELON LE STILE DES ANCIENS HISTORIENS JUIFS

PAR

NATHAN BEN SADDI,

Prêtre de la même Nation.

PREFACE.

NATHAN Ben Saddi, Serviteur de Dieu, de la Maiſon d'Iſraël, à tous & chacun de ſes Lecteurs, ſoit Juif, ou Gentil, Salut.

Quoique pluſieurs ſe ſoient appliqués à écrire l'Hiſtoire d'Angleterre, il m'a néanmoins ſemblé bon auſſi de raconter par ordre certai-

nes choſes, qui ſont arrivées depuis la Conquête de Guillaume le Normand.

Or, dans l'Exécution de mon deſſein, j'ai crû devoir préférer le Stile de nos Ancêtres, les anciens Hiſtoriens Juifs, à tout autre; non ſeulement parceque cette maniére d'écrire eſt la plus conciſe, mais auſſi parce qu'elle eſt la plus vénérable & la plus majestueuſe.

Cependant, je ſerois très-fâché, mes chers Lecteurs, que mon Entrepriſe vous déplût, & que vous priſſiés en mauvaiſe part la Liberté que j'ai priſe d'imiter ces ſublimes Originaux. Que cette penſée ſurtout n'entre point dans vôtre Cœur, que j'aïe fait choix de ce Stile par un eſprit de boufonnerie ou de dériſion! Je vous avertis, que ce n'eſt point du tout-là mon Génie, comme vous vous en apercevrez ſans doute.

Quoiqu'il en ſoit, je ſuis perſuadé du moins, qu'en parcourant cette Hiſtoire, auſſi interéſſante qu'agréable, vous y trouverez une ample matiére à réfléxions, & qu'elle pourra, non ſeulement vous amuſer, mais encore vous inſtruire.

Il

Il arrivera peut-être, qu'en lisant la Conduite folle & imprudente de certains Rois, votre Ame sera saisie de quelque Trouble, & que vous direz en vous même: *Si peu de Raison & de Bon-Sens suffit-il donc pour gouverner un grand Royaume?*

Mais, lorsque vous viendrez à lire l'Histoire de ces Rois, qui ont été sages & véritablement grands, votre cœur sera dans la joie; &, comparant les tems passés avec le présent, vous y trouverez amplement de quoi rire & vous divertir.

De plus, vous remarquerez, que la fin des premiers a été l'Amertume & la Confusion, & que celle des derniers a été la Gloire & l'Honneur; que ceux-ci sont proposez comme une Lumiére propre à guider les Rois dans tous les tems; & que l'Histoire ne fait mention des ceux-là, qu'afin que leur Exemple serve d'Avertissement à tous les Princes de génération en génération.

GUILLAUME I,

dit

LE CONQUERANT.

OR il arriva, qu'en l'an mille ſoixante-ſix, au mois de Septembre, le ſixième jour du mois, Guillaume de Normandie, ſurnommé le Bâtard, aborda en Angleterre, & qu'il dreſſa ſa Tente dans un Champ, proche de la Ville de Haſtings.

Alors le Roi Harald, ſuivi de tous ſes Nobles, vint à ſa rencontre avec une nombreuſe Armée, & lui donna Bataille.

Le Combat dura depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher.

Mais, l'Eternel livra Harald entre les mains de ſes Ennemis. Il fut percé d'une flèche, & mourut ſur le Champ de Bataille, & ſon Armée fut miſe en déroute avec un grand carnage.

Alors, Guillaume ſe revêtit des Habits Ro-

yaux,

yaux, prit le Sceptre & le Diadème, & fut fait Roi d'Angleterre, & fut surnommé *le Conquerant*.

Et s'étant saisi des Coffres de Harald, il distribua l'or, l'argent, & les pierres précieuses qu'il y trouva, aux Capitaines qui l'avoient suivi.

Il bâtit aussi un Château, qu'il fortifia d'un rempart & d'un fossé; & c'est ce qu'on a apellé la *Tour de Londres* jusqu'à ce jour.

Il subjugua de même tout le Païs, & le contraignit de se soumettre à sa Domination: &, afin que ses nouveaux Sujets ne pussent se revolter contre lui, il fit ôter toutes les Armes qu'ils avoient dans leurs maisons.

Et il fit arpenter toutes les Terres du Royaume, & ordonna d'écrire dans un Livre, qui fut apellé en Langage du Païs *Dooms-Day Book*, combien il en apartenoit à chaque personne.

Aprés quoi, il imposa un Tribut sur chaque Tête selon les Revenus des Familles, & il les opprima grandement.

De plus, il fit une Loi, & il voulut qu'el-

le fût obſervée par tout le Royaume. Il étoit ordonné par cette Loi à tous ſes Sujets, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, qu'au Son d'une certaine Cloche, ils euſſent à éteindre leur Feu, & à ne pas ſouffrir qu'il parût dans leurs maiſons aucune Lumiére, ſous peine de la vie.

C'eſt pourquoi cette Cloche étoit apellée *la Cloche du Couvre-Feu*; parce qne, quand on la ſonnoit, chacun étoit obligé d'éteindre toute Lumiére chez ſoi : ainſi nos Peres ſe couchoient dans l'Obſcurité.

Tels furent les Faits de Guillaume le Bâtard, qui, aprés avoir regné vingt & un ans, mourut & fut enſeveli dans le Sépulchre de ſes Peres à Rouën en Normandie; & ſon Fils, ſurnommé *le Roux*, régna en ſa place.

GUIL-

GUILLAUME II,

dit LE ROUX,

II. Roi depuis la Conquête.

OR Guillaume II. étoit âgé de trente & un ans, lorſqu'il commença à régner: & il régna douze ans & dix mois ſur l'Angleterre; & ſa Mere avoit nom *Mathilde.*

Ce fut un méchant Prince, & ſon cœur étoit enclin à faire mal en tout tems. Il mépriſoit les Dieux de ſes Peres, & n'y croyoit point. Il bannit même les Prêtres, & convertit les Revenus ſacrez à ſon propre uſage.

C'eſt pourquoi l'Eternel le frappa de maladie, & ſa maladie parut être à la mort.

Alors, ſon cœur devint tremblant au dedans de lui-même, & il ſe repentit de ſes péchés; & il envoya vers le Grand-Prêtre, & le ſupplia, diſant;

J'ai fait le Mal devant l'Eternel, en fai-

„ faisissant les Revenus des Evêchés vacans.
„ C'est pourquoi reprens, je te prie, ce qui apar-
„ tient à l'Eglise, afin qu'il soit bien fait à
„ mon Ame, & que je puisse vivre. „

Cependant, après que la maladie l'eût quitté, il oublia tout ce qu'il avoit promis, & retourna à son méchant train.

Il étoit d'ailleurs un Roi fort vaillant; car, il fit la Guerre à ceux du Païs de Galles, & il les chassa dans leurs montagnes, & conquit sur eux la Partie méridionale de la Contrée.

Malcolm, Roi d'Ecosse, fit aussi la Guerre contre lui; mais, il le tua dans une bataille, & mit son Armée en fuite.

Or, il y avoit en ce tems-là de grandes Divisions en l'Eglise: & le Pape Urbain appliqua son Esprit à rechercher par quels moyens il pourroit y mettre fin; & il envoya des Messagers à tous les Rois & Princes de la Chrétienté, disant: „ O vous, Princes Chrétiens! prê-
„ tez l'oreille à mes paroles, & considerez que
„ les infideles ont pris la Ville de Iérusalem,
„ qui est la Cité de notre Dieu; qu'ils se sont

„ em-

„ emparez de la Terre Sainte; & qu'ils ont
„ prophané les Lieux Sacrez. C'est pourquoi,
„ je vous prie, unissons-nous ensemble, & ex-
„ tirpons-les de dessus la face de la Terre,
„ afin que la Sainte Cité soit délivrée des Se-
„ uillures des Iniques, & qu'elle ne soit plus
„ l'Objet des Railleries prophanes des Infidé-
„ les. „

Tous les Princes Chrétiens s'unirent donc ensemble, & assemblerent une Armée très-nombreuse. Ceux, qui s'étoient enrollez dans cette Milice Sacrée, pour se distinguer des autres, mirent des Croix rouges sur leurs Habits. C'est pourquoi cette Expédition fut apellée *Croisade*. Tous ces Croisés s'étant mis en marche pour se rendre dans la Palestine, ils y assiégérent la Sainte Cité & la prirent.

Or il arriva en ces jours-là, que la Mer se déborda, & qu'elle franchit ses Barriéres ordinaires; de sorte que la plus grande partie des Terres du Comte Godwin, dans la Province de Kent, furent submergées & englouties par les Ondes: & on apelle encore aujourd'hui cet

Endroit *Godwin's Sands*, c'eſt-à-dire, *les Sables de Godwin.*

Et Guillaume le Roux bâtit une grande Halle, à laquelle on n'en avoit pas encore vû de ſemblable en Angleterre. Sa longueur étoit de deux cens ſoixante-dix pieds, & ſa largeur de ſoixante-quatorze; & il la nomma *la Halle de Weſtminſter.*

Mais il arriva, qu'en chaſſant un jour dans la Forêt que ſon Pere avoit plantée, il fut bleſſé d'un coup de flèche dont il mourut. Son corps fut transporté ſur un Chariot en la Ville de Wincheſter, où il fut enſeveli; & Henri ſon Frere régna en ſa place.

HENRI I,

III. Roi depuis la Conquête.

OR Henri étoit un Homme de Savoir & un Prince rempli d'une grande Sagesse; ce qui le fit surnommer *Beau-Clerc*. Il s'appliqua à faire de bonnes Loix, & à gouverner sagement son Peuple.

Il rétablit les Anglois dans le Privilege d'avoir de la Lumiére chez eux, même après qu'on avoit sonné *la Cloche du Couvre-Feu*: & il accorda une Charte, par laquelle il confirmoit les Droits de l'Eglise, & abandonna sa Prétention sur les Evêchés vacans. Il remit les Sommes dûes à la Couronne, pardonna toutes les offenses commises avant son Couronnement, & confirma les Statuts d'Edouard le Confesseur.

De plus, il ordonna que la longueur de ses bras serviroit de Modele pour les Mesures dans tout le Royaume: & c'est ce qu'on apelle *la Verge* jusqu'aujourd'hui.

Et

Et il inſtitua la Chambre haute du Parlement, dont il aſſembla les Membres en la Ville de Salisburi. Ce fut encore lui, qui établit le Guet.

Or, le reſte des Faits du Roi Henri, les Lamproies qu'il mangea, & les Enfans qu'il engendra, ne ſont-ils pas écrits dans le Livre de *Baker* l'Hiſtorien?

Et Henri mourut, après avoir régné ſur l'Angleterre trente-cinq ans; & Etienne, Comte de Boulogne, régna en ſa place.

ETIENNE,

IV. Roi depuis la Conquête.

ETIENNE étoit un Homme pieux & vaillant. Cependant, comme il n'étoit pas riche, il se mit à considérer en lui-même par quelles voyes il pourroit gagner l'Affection de son Peuple, & il employa toutes sortes de Moyens pour tâcher de leur plaire.

Il accorda aux Seigneurs la permission de bâtir des Châteaux & des Forts sur leurs Terres: il s'acquit l'Amitié & les bonnes graces des Prêtres, en les exemptant de la Jurisdiction Civile: il se rendit agréable à la petite Noblesse, en leur permettant de chasser dans ses Forêts: enfin, il se fit aimer du commun Peuple, en les affranchissant des Taxes & des Impôts.

Cependant, son Regne fut rempli de Troubles, l'Epée fut toujours tirée, & il ne cessa point d'avoir des Guerres tous les jours de sa vie.

Or, le Péché de Fainéantise commença de

son

ſon tems à prèvaloir dans le Païs. Les Grands & les Nobles firent conſtruire des Caroſſes & des Chariots pour leur propre uſage, & ſe firent trainer dans les rues de la Cité par des Chevaux: & même leur Orgueil s'accrut de jour en jour, juſque là qu'ils ſe firent enſuite porter ſur les Epaules des Hommes; & ils n'en rougiſſoient point.

Le Roi Etienne régna ſur l'Angleterre dix-huit ans & neuf mois; après quoi il mourut, & Henri *Plantagenete* regna en ſa place.

HENRI II, dit PLANTAGENETE, V. Roi depuis la Conquête.

HENRI avoit vingt-deux ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna sur l'Angleterre trente-quatre ans & huit mois ; & le nom de sa Mére étoit *Maud*.

Il choisit des Conseillers d'Etat sages & discrets, & il établit des hommes savans & capables, pour réformer les Abus introduits dans les Loix. Il congédia aussi l'Armée étrangere, que son Prédécesseur avoit conservée sur pied ; & il détruisit les Châteaux & les Forts, que les Nobles & les Prélats avoient fait bâtir sous le Régne précédent.

Or il arriva, que l'on porta de grandes Plaintes au Roi contre diverses Violences exercées par le Clergé, & contre d'autres Crimes énormes commis par des Gens de cet Ordre: Crimes, qui avoient été occasionnez par l'Exemption du Pouvoir Civil, qui leur avoit été accordée sous le Régne d'Etienne ; & qui avoi-

ent été de plus fomentez, à ce qu'on disoit, par la Connivence du Grand-Prêtre Becquet.

Là-dessus, le Roi assembla les Prêtres & les Anciens, & les interrogea, disant: *N'est-il pas à propos que cette Loi soit abolie?* Et ils lui repondirent, que cela étoit très-à-propos.

Alors le Grand-Prêtre Becquet s'étant levé, il s'opposa au Roi avec beaucoup de hauteur, & il refusa de consentir à ce qu'il vouloit.

C'est pourquoi la Colere du Roi s'enflamma contre lui, & il le fit accuser de divers Crimes, entre autres de Desobéissance & de Félonie; & le Grand-Prêtre fut condamné comme un Parjure & un Traître.

Alors, Becquet s'enfuit de la presence du Roi, & se retira en France.

Or il arriva que le Roi se reconcilia quelque tems après avec Becquet, & qu'il l'admit derechef en sa Faveur, & qu'il le rétablit dans tous les Honneurs dont il avoit joui par ci-devant.

Cependant, le Grand-Prêtre n'avoit rien ra-

rabatu de son Orgueil. Poussé par un Esprit d'Aigreur & de Ressentiment, il ne songea qu'aux Moyens de se vanger de ses Adversaires. Il en suspendit quelques-uns, il en excommunia d'autres & devint à tous égards plus insolent encore qu'il ne l'avoit été auparavant.

Alors, quelques-uns des Prêtres & des Nobles, s'étant présentez devant le Roi, se plaignirent de Becquet, disant: „ L'Homme, que „ tu as reçu en Grace, est maintenant pire „ qu'il n'étoit par ci-devant, & ses Péchés se „ sont accrus sept fois autant. „

A ce Récit, le Roi fut transporté d'une furieuse Colere. Son Visage changea de couleur, & il s'écria: *O malheureux que je suis! N'y aura-t-il donc personne qui me délivrera de ce Prêtre insolent & séditieux?*

Or, ces Paroles ayant été entendues par quelques-uns des Serviteurs du Roi, ils sortirent sécrétement: &, ayant trouvé le Grand-Prêtre à l'Autel, ils le tuérent; de sorte que le marche-pied de l'Autel & le Sanctuaire furent souillés de son Sang.

Les Prêtres furent extrémement indignés d'un pareil Attentat, & ils envoyérent aussi-tôt des Deputez au Pape, pour accuser le Roi du Meurtre de Becquet.

Lorsque ces Messagers furent arrivez devant le Pape, ils se prosternérent avec grand Respect à ses Pieds, & lui portérent leurs Plaintes, disant:

„ O très Saint-Pere, à qui tout Pouvoir a „ été donné dans le Ciel & sur la Terre, & „ qui es établi sur les Royaumes & sur les Na„ tions, pour charger leurs Rois de Chaînes, „ & garoter leurs Nobles avec des Liens de Fer, „ considere & voi comment le Sanglier de la „ Forêt a ravagé la Vigne de l'Eternel des Ar„ mées. Si la Rage de la Tirannie ôse ainsi „ ensanglanter le Saint des Saints, quel Lieu „ pourra être à l'abri de sa Fureur? C'est pour„ quoi, ô très-benin Conservateur des Remparts „ de Jérusalem, arme-toi de toutes les Foudres „ de l'Eglise. Pren en ta main l'Epée de S. „ Pierre, & venge la Mort de ce S. Martir, „ dont le Sang éleve sa Voix jusqu'au Ciel en „ faveur de toute l'Eglise, & dont la Gloire

„ céleste

„ céleste est déjà attestée par des Miracles. „

Le Pape fut extraordinairement ému à ce Discours: & il envoya des Messagers au Roi, pour lui ordonner de se justifier du Crime dont il étoit accusé.

Henri protesta de son Innocence; mais, cela ne lui servit de rien. Les Paroles qu'il avoit proférées, déposoient contre lui: & il fut contraint d'expier sa Faute au Tombeau de Becquet.

Or la Pénitence, qui lui fut enjointe, étoit telle. Le Roi se revétit d'un Habit de Laine, & se mit en chemin pour se rendre dans l'Eglise, où Becquet avoit été tué.

Lorsqu'il fut arrivé à la vûë de cette Eglise, il descendit de Cheval: &, ayant ôté ses Souliers, il marcha nuds Pieds jusqu'au Tombeau du Grand-Prêtre défunt; &, aprés s'être prosterné devant la Chasse qui renfermoit les Os de ce nouveau Saint, il fit sa Priere, & offrit de trés-riches Présens.

De plus, il se dépouilla lui-même de ses Habits, & reçut la Discipline de la Main des Moines, qui le frapérent si rudement avec des Baguettes, qu'ils lui firent ruisseler le Sang des Epaules.

 Ce-

Cependant, la Réputation de Becquet s'augmentant de jour en jour, il fus cononisé, peu de tems après ; & le Bruit se répandit par-tout, qu'il se faisoit un grand nombre de Miracles à son Tombeau.

Or, entre ces Miracles, n'est-il pas raporté, qu'il se leva de sa Biére, & qu'il alluma lui-même les Cierges à son Enterrement ; & que, quand la Cérémonie des Funérailles fût finie, il leva derechef la Tête, & benit le Peuple?

Que celui, qui croit ces Choses, continue de les croire! & que celui, qui en doute, reste dans son Incrédulité, & soit damné!

Cependant, Henri fut d'ailleurs un grand Prince & fort vaillant. Il conquit le Royaume d'Irlande, & l'ajouta aux autres Païs de sa Domination.

Or, le reste des Faits du Roi Henri, la Concubine qu'il entretint dans la Grote de Woodstock, & comment il fut empoisonné par la Reine Eléonor, tout cela n'est il pas écrit dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Et Henri s'endormit avec ses Peres, & Richard son Fils régna en sa place.

RICHARD I,

furnommé

COEUR DE LION,

VI. Roi depuis la Conquête.

OR il arriva au Couronnement de Richard, que, certains Juifs, voulant fendre la Preſſe, pour voir la Cérémonie, le Peuple ſe jetta ſur eux avec beaucoup de Rage & de Furie; & il y eut pluſieurs Juifs maſſacrez en cette Occaſion.

Et il ſe répandit un Bruit par toute l'Angleterre, que le Roi avoit commandé de faire Mail-baſſe ſur tous les Juifs: ce qui fut cauſe que le Tumulte s'accrut extrémement, & que l'on fit un terrible Carnage des Gens de cette Nation en pluſieurs Citez du Royaume.

Or Richard prépara une grande Armée pour la Terre Sainte: &, pour fournir aux Fraix de cette Expédition, il extorqua de l'Argent de ſes Sujets par toutes ſortes de Voies.

Les Ecclésiastiques avoient ordre de prôner dans leurs Sermons le grand Mérite de cette pieuse Entreprise, & de faire entendre au Peuple, que chacun étoit obligé de contribuer de son mieux à son bon Succès.

Le Roi se mit donc en Mer, pour aller en Palestine, avec la Flote la plus riche & la plus puissante qu'on eût jamais vûe en Angleterre; & il alla mouiller l'Ancre à Messine, en Sicile, le vingt-troisieme jour du Mois de Septembre.

Or, Tancrede le Bâtard, qui régnoit alors dans cette Ile, avoit fait emprisonner *Jeanne*, Reine Douäiriere de Sicile, & Sœur de Richard. C'est pourquoi celui-ci, ayant rassemblé ses Forces, donna l'Assaut à la Ville, & la prit d'Emblée, & contraignit ainsi Tancrede de mettre la Reine *Jeanne* en Liberté.

En continuant sa Route vers Jérusalem il conquit aussi l'Ile de Chypre.

Après son Arrivée dans la Terre Sainte, il vainquit le Sultan Saladin en plusieurs Batailles: il lui enleva trois mille Chameaux, &

qua-

quatre mille tant Chevaux que Mulets. Il prit aussi les Villes d'Ascalon, de Joppé, & de Césarée. Enfin, il se comporta en toute Rencontre avec tant de Courage & de Valeur, que la Gloire du Roi d'Angleterre éclipsa celle de tous les autres Princes Chrétiens.

Or il arriva, qu'après son Retour de la Terre Sainte, on lui raporta, comme il étoit assis à Table en son Palais, que Philippe Roi de France avoit assiégé une de ses Villes.

Cette Nouvelle mit Richard dans une furieuse Colere: & il jura sur le champ, qu'il ne détourneroit sa Face, ni à droite, ni à gauche, jusqu'a ce qu'il eût joint l'Armée de Philippe, pour la combatre.

Et il fit abatre le Mur de l'Endroit où il étoit assis: &, ayant rassemblé son Armée, il marcha droit aux Francois, & en vint aux mains avec eux; & l'Eternel combatit pour Richard. Il défit l'Armée de Philippe, & la mit en fuite; & il tua de sa Main trois des plus braves Chevalieres de France.

Après quoi, il prit ces Mots pour sa De-

vise, *Dieu & mon Droit*: & c'est celle dont les Rois d'Angleterre se sont toûjours servi depuis jusqu' à ce jour.

Or un certain Bandi nommé *Robin Hood*, infestoit en ce Tems-là la Forêt de Sherwood, tellement que personne n'y pouvoit passer sans sa Permission.

C'étoit pourtant un Voleur charitable, qui donnoit aux Pauvres ce qu'il avoit pris aux Riches: & on dit, qu'il ne répandit jamais le Sang humain.

Richard régna sur l'Angleterre neuf ans & neuf mois. Comme il faisoit le siége du Château de Chalus, il y fut blessé d'un Coup de Flèche: & la Gangrene s'étant mise à la Playe, il en mourut, & Jean son Frere régna en sa place.

JEAN,

JEAN,

surnommé

SANS-TERRE,

VII. Rois depuis la Conquête.

JEAN ne parvint pas à la Couronne par Droit héréditaire: il la reçut des Mains du Grand-Prêtre Hubert, qui, dans le Discours qu'il prononça devant l'Assemblée du Peuple, dit que, par toute Raison divine & humaine, personne ne devoit succéder à la Couronne, que celui, qui, pour ses Vertus & son Mérite personnel, auroit été élu par le Consentement universel du Peuple; ainsi que l'avoit été le Prince, qui alloit être couronné.

Cependant, l'Histoire ne fait aucune Mention des Vertus ni du Mérite de Jean, & ne dit pas un mot de son Election: peut-être, que ce que dit le Grand-Prêtre, en cette Occasion, étoit un Mensonge.

Or il arriva, que le Grand-Prêtre Hubert mou-

mourut, & que Grey, Evêque de Norwich, fût nommé par Jean pour lui ſuccéder.

Mais, cette Election fut contrariée par le Pape, en faveur d'Etienne Langton, Cardinal: &, Jean ayant refusé d'admettre ce dernier, il s'en enſuivit une grande Querelle entre le Pape & le Roi, tellement que tout le Royaume fut mis en Interdit, & que le Roi fut excommunié, & tous ſes Sujets abſous du Serment de Fidélité. Tout Exercice de la Religion fut défendu: les Cimetiéres furent fermez; & les Corps de ceux qui mouroient étoient jettez à la Voirie comme des Chiens morts, & reſtoient ainſi ſans sépulture ſur la face de la Terre.

Une ſi grande Sévérité ne fut pourtant point capable d'abatre la Fierté de Jean, ni de l'humilier le moins du monde.

Au contraire, il jura dans ſa Colere, *par les Dents de Dieu*, qu'il ſe vangeroit du Pape & de tous ſes Adhérans.

Conformément à cette Menace, il bannit pluſieurs Evêques du Royaume, & il confiſqua les Terres & les Biens de tous les Prêtres qui avoient obéï à l'Interdit.

Le

Le Pape, voyant l'Opiniatreté de Jean, & qu'il se moquoit de sa Bulle, & méprisoit les Foudres de Rome, envoya des Messagers à Philippe Roi de France. Ceux-ci s'étant donc presentez dévant le Roi, ils lui tinrent à peu prés ce Langage; „ O! Philippe, ainsi a dis le Pape, „ si tu fais cas de la Remission de tes Péchés, „ & du Salut de ton Ame, assemble au plûtôt ton „ Armée, & chasse le Roi Jean du Trone d'Angleterre; & Toi, & tes Enfans après Toi, le „ possederez à jamais. „

Philippe mit donc une Armée sur pied, & se disposa à envahir l'Angleterre.

Alors, Jean fut fort troublé, & son Courage l'abandonna entiérement. Il s'humilia donc devant Pandolphe, Légat du Pape: & il ôta la Couronne de dessus sa Tête, & la mit aux Pieds du Légat.

Il résigna aussi son Royaume entre les Mains du Pape: & il s'engagea par Serment, que Lui & ses Successeurs le tiendroient à Foi & Hommage du S. Siége, & qu'ils payeroient au Pontife Romain un Tribut annuel de mille Marcs d'Argent.

Ce

Ce fut ainsi que finit la Querelle entre la Puissance Spirituelle & la Temporelle. A ces Conditions, Jean rentra dans le Giron de l'Eglise, dont il se montra toûjours depuis un Fils trés-obeïssant.

En récompense, le S. Pere devint son Protecteur déclaré, & le soutint dans ce qu'il entreprit de plus méchant & de plus tirannique contre ses Sujets.

Car Jean, qui se fioit sur cette Protection, en abusa, pour charger tous les jours ses Sujets de nouveaux Impôts: de sorte que les Barons & les Grands du Royaume furent enfin obligés de prendre les Armes contre lui, pour défendre leurs Droits & leurs Libertez; & c'est ce qu'on a depuis apellé *la Guerre des Barons.*

Or, les Armes de la Justice & de la bonne Cause prévalurent, & les Barons contraignirent le Roi de confirmer leurs anciens Privileges, & de signer une Charte, qui a été depuis appellée *Magna Charta*, c'est-à dire *la Grande Charte*, jusqu' à ce jour.

C'est ainsi que Dieu se sert quelquefois des

méchans Princes, comme d'Instrumens, pour procurer le Bien d'un Peuple qu'il aime.

Or, le reste des Faits du Roi Jean, le Pont qu'il fit bâtir (a), & son Blasphème au sujet d'une Bête fauve (b), ne sont-ils pas écrits dans le Livre de *Baker* l'Historien?

Et Jean régna sur l'Angleterre dixhuit ans & cinq mois; après quoi il mourut, & Henri son Fils régna en sa place.

(a) Le Pont de Londres, qui étoit de Bois auparavant, ayant été brûlé sous ce Règne, on en rebâtit un autre de Pierre en sa place, tel qu'il est encore aujourd'hui.

(b) On dit que le Roi Jean étant un jour à la Chasse, on ouvrit en sa presence le Corps d'un Daim fort gras. Sur quoi le Roi dit: *Voiez comme ce Daim a prosperé, & combien il est gras. Cependant, je jurerois bien, qu'il n'a jamais entendu la Messe de sa Vie.*

HEN-

HENRI III,

surnommé DE WINCHESTER,

VIII. *Roi depuis la Conquête.*

ET Henri étoit âgé de neuf ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna sur l'Angleterre cinquante-cinq ans & cinq mois; & sa Mére avoit nom *Isabelle.*

Or, les Faits du Roi Henri, & toutes les Folies qu'il a faites, voila, ils sont écrits dans le Livre de *Speed* l'Historien.

Que celui, qui a la Patience de les lire, les lise!

Et Henri vécut jusqu'à la fin de ses jours, puis il mourut, & Edouard son Fils régna en sa place.

EDOU-

EDOUARD I.

IX. Roi depuis la Conquête.

L'ETERNEL établit ſon Tabernacle dans le Cœur d'Edouard : & il devint un grand Prince ; & fut ſurnommé *aux Longues Jambes.*

Il conquit le Païs de Galles, & vainquit leur Prince Léolin dans une Bataille, & le tua : après quoi, il lui fit couper la Tête ; que l'on couronna de Lierre, & il voulut qu'elle fût expoſée en cet état ſur la Tour de Londres, pour inſpirer de la Terreur aux Gallois.

Une grande Fraïeur s'étant donc emparée du Cœur de ceux-ci, ils ſe ſoumirent à Edouard ; & les deux Nations devinrent comme un ſeul Peuple juſqu'à ce jour.

Or il arriva, qu'Alexandre Roi d'Ecoſſe étant mort, il s'éleva de grandes Disputes entre les Lords Baliol & Bruce, à qui ſeroit Roi.

Et le Jugement de cette Affaire fut déféré à Edouard, qui la décida en faveur de Baliol ;

ainsi, Baliol fut fait Roi, & fit Hommage de son Royaume à Edouard.

Mais, le Roi Edouard traita le Roi Baliol avec beaucoup de Hauteur, & le cita souvent à comparoître devant lui; & cela, pour des Sujets de peu d'Importance.

Ce qui irrita fort Baliol contre Edouard; & son Cœur fut rempli de Dépit & d'Indignation; de sorte qu'il chercha comment il pourroit secouër un Joug si honteux & si insuportable.

Et il envoïa des Messagers au Pape, duquel il obtint l'Absolution du Serment de Fidélité qu'il avoit prêté à Edouard: après quoi, il desavoua l'Hommage rendu au Roi d'Angleterre.

Alors, Edouard assembla une Armée, & marcha contre lui; & l'Eternel livra Baliol contre les Mains de ses Ennemis: il fut fait Prisonnier, & conduit en la Tour de Londres.

Après cette Victoire, Edouard conquit toute l'Ecosse, & se l'assujettit: il fit brûler les Archives du Royaume, & se saisit de la Couronne,

du

du Diademe, & de toutes les autres Marques de la Royauté, qu'il fit transporter en Angleterre.

Il enleva aussi la Pierre, qui avoit servi d'Oreiller à Jacob; de même que la Chaise de Bois en laquelle elle étoit enchassée: & voilà que cette Chaise sert encore au Couronnement des Rois jusqu'aujourd'hui.

Edouard fit d'ailleurs de bonnes Loix, & des Ordonnances utiles: & il imposa de grosses Amendes sur plusieurs de ses Juges & autres Magistrats, à cause de leur Corruption; & les Malversations de ces Gens-là lui valurent jusqu'à deux cens trente-six mille Marcs.

Il bannit aussi les Juifs de son Royaume, au Nombre de cinquante mille, & confisqua tous leurs Biens.

Et Edouard régna sur l'Angleterre trente-quatre ans, sept mois, & vingt-deux jours, après lesquels il mourut; & Edouard son Fils régna en sa place.

EDOUARD II.

X. *Roi depuis la Conquête.*

EDOUARD II. fut un méchant Prince, & il fit ce qui étoit déplaisant à l' Eternel: il se départit de la Religion de ses Peres, & il se fit à lui-même deux Idoles. Le Nom de l'une étoit *Gaveston*, & celui de l'autre *Spencer*.

Et il les plaça dans les hauts Lieux, & commanda au Peuple de les adorer.

Cependant, quelques-uns des Nobles & des Grands du Royaume refuserent de se prosterner devant les Idoles qu'Edouard avoit érigées.

Or, il s'ensuivit de-là de grands Troubles; & les Nobles prirent les Armes, & firent des Remontrances au Roi, disant: „ O „ Roi! les Dieux, que tu as placés dans les „ hauts Lieux, sont des Idoles, que nous, ni „ nos Peres, n'avons point connues, & que „ nous ne voulons point adorer. „

De plus, s'étant jettez sur ces Idoles, ils

les

les renverserent de leurs Places, les mirent en Piéces, & les détruisirent entiérement.

Malgré cela, le Roi ne se repentit pas du Mal qu'il avoit fait, & il ne se détourna point de son mechant Train.

C'est pourquoi ils lui ôterent la Couronne, le Sceptre, & les Habits Royaux, & le déposerent du Gouvernement du Royaume, après qu'il eût régné dix neuf ans, six mois, & quinze jours; & Edouard son Fils régna en sa place.

EDOUARD III,

XI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de quatorze ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna cinquante ans sur l'Angleterre. Sa Mere avoit nom *Isabelle*,

Et elle se chargea du Gouvernement du Royaume pendant la Minorité de son Fils; mais, son Cœur étoit fort porté au Culte des Idoles, & elle suivit toutes les Abominations de son Mari.

Entre autres, elle se fit à elle-même une grande Idole, qu'elle apella *Mortimer:* & elle se prosternoit devant cette Idole, & l'adoroit avec beaucoup de Zele & d'Ardeur jour & nuit.

Cependant, lorsque le Roi fut devenu grand, les Abominations de sa Mere lui déplurent extrémement. C'est pourquoi il la mit en Prison: il abbatit en même tems l'Idole qu'elle s'étoit faite, il fit pendre ce faux Dieu par

le

le Cou à un Arbre, ſavoir à *l'Arbre de Tyburne*.

Edouard devint enſuite un glorieux & puiſſant Roi: & il engendra un Fils, qu'il apella de ſon Nom; & qui fut ſurnommé depuis *le Prince noir*. Ce fut un tres-vaillant Prince, & un des plus fameux Guerriers qu'on ait jamais vûs.

Il accompagna ſouvent ſon Pere dans les Batailles, & il conduiſit auſſi quelque-fois ſes Armées en Chef. Or, le Bras de l'Eternel étoit avec lui, & il humilia extrémement les François; il conquit une grande Partie de ce Royaume, & prit leur Roi priſonnier, avec un de ſes Fils & avec un très-grand Nombre de Seigneurs & de Nobles.

Et le Roi Edouärd ſon Pere prit le Titre de Roi de France, & écartela ſes Armes de Fleurs de Lis: & ſes Succeſſeurs ont toûjours porté depuis le même Titre juſqu'à ce Jour.

Le *Prince noir* rétablit auſſi Pierre, Roi de Caſtille, ſur ſon Trone, & défit entierement les Ennemis de ce Roi: de ſorte que le

Nom de ce Prince devint grand par toute la Terre; & tous les Potentats recherchoient son Amitié.

Mais, la Couronne n'est pas toûjours pour celui qui a le mieux combatu: ce Prince fut attaqué d'une Maladie, & il mourut à l'Age de quarante six ans; & depuis cette Epoque, la Gloire de son Pere commença à diminuer.

Ee ces jours-là, vivoit aussi ce grand & renommé Poëte, Maître Geoffroi Chaucer, Pere de la Poësie Angloise, dont les Oeuvres rimées ont été recueillies dans un Livre intitulé: *The Workis of Maister Geoffery Chaucere.* Quelque vieux & hors d'usage que soit aujourd'hui le Langage de ce Poëte, on nous apprend néanmoins à la tête de ce Livre, qu'il repurgea & perfectionna la Langue de son Païs, & que sa Réputation devint grande par toute l'Angleterre.

Or, le Reste des Faits du Roi Edouard, & le noble Ordre de la Jarretiere qu'il institua, voilà, ils sont écrits dans le Livre d'*Ashmole* le Héraud.

Et

Et Edouard régna cinquante ans fur l'Angleterre : puis il mourut ; & Richard fon Petit-Fils régna en fa place.

RICHARD II.

XII. Roi depuis la Conquête.

RICHARD fut un méchant Prince, & fit ce qui est déplaisant aux Yeux de l'Eternel, en opprimant le Peuple, & en le chargeant continuellement de fâcheux Impôts.

Entre autres, il mit une Taxe sur la Tête de tous ses Sujets qui étoient au dessus de l'Age de quinze Ans, laquelle fut apellée *Capitation*: & elle fut exigée avec beaucoup de Rigueur & de Sévérité.

Or il arriva, qu'un des Collecteurs de cet Impôt vint à la Maison d'un Particulier, Couvreur de Profession, de la Ville de Darfort en la Province de Kent; & il lui demanda la Taxe pour une de ses Filles.

Cet Homme, qu'on nommoit communément en Langue du Païs *Wat-Tyler*, répondit au Collecteur, qu'il n'avoit pas Droit de rien exiger de lui pour sa Fille, qui n'avoit pas encore quinze Ans.

Mais,

Mais, l'Officier ne voulut pas croire ce que lui disoit le Pere ; parce que la Fille étoit jolie, grande & fort bienfaite.

C'est pourquoi cet Officier, après avoir renversé la jeune Fille par terre, lui mit la main sous la Jupe, pour voir, apparemment, s'il n'y remarqueroit pas des Signes de Puberté ; & il découvrit ainsi sa Nudité.

Et elle se trouva si couverte de Confusion, qu'elle ne pût proférer une seule Parole.

Mais, son Pere fut extrémement choqué & indigné de l'Impudence du Collecteur: & dans le prémier Transport de sa Colére, il lui déchargea de toute sa Force un grand Coup de Marteau sur la Tête, tellement qu'il lui fit sauter la Cervelle.

Il se fit aussi-tôt un grand Tumulte dans la Ville, & tout le Peuple prit la Défense de Wat-Tyler, & loua son Courage; jusque la même, qu'ils le choisirent pour leur Capitaine, & qu'ils résolurent d'abolir la Taxe.

Ils marchérent donc en Corps, & vinrent camper à *Black-Heath*, où ils furent jo-

ints par *Jaques Straw*: & le Nombre des Révoltez s'accrut si considérablement en peu de tems, qu'ils formérent bientôt une Armée de cent mille Hommes.

Un certain Prêtre, nommé *Ball*, étoit comme le Chapelain de toute cette Multitude; & il s'avisa de les prêcher, prenant pour Texte ces Paroles:

Alors qu'Adam bêchoit,
Et quand Eve filoit,
Où la Noblesse etoit?

Là-dessus, il leur enseigna, que tous les Hommes étoient nez égaux, & que ce n'avoit jamais été le Dessein du Ciel, qu'une Partie du Genre humain fût les Esclaves & les Vassaux des autres; & il conclut son Discours, en les exhortant à détruire la Noblesse, le Clergé, les Magistrats, en un mot tous ceux qui prétendoient dominer sur eux.

Dans cette pieuse Résolution, ils marcherent droit à Londres, où ils se rendirent Maîtres de la Tour, pillant & brûlant les Maisons de ceux qu'ils regardoient comme leurs Ennemis.

Et

Et ils mirent le Feu au Collége du Temple, & jettérent dans les Flammes tous les Livres des Jurisconsultes. Ils mirent pareillement le Feu à l'Hôtel de la Savoye, qui apartenoit au Duc de Lancastre; & ce Palais fut reduit en Cendre avec tous les Meubles précieux qui y étoient.

Et ils coupérent la Tête à Simon Sudbury Archevêque de Cantorberi, à Hales Grand-Trésorier, & à plusieurs autres Personnes qualifiées dans la Tour.

Ils arrachérent aussi par force des Eglises un grand Nombre de Gens, qui s'y étoient refugiés comme dans un Azile inviolable, & ils les massacrérent dans les Rues.

Alors, le Roi leur envoya des Messagers, pour savoir d'eux ce qu'ils demandoient, & pourquoi ils commettoient toutes ces Violences? Et Wat-Tyler leur répondit, qu'il vouloit parler au Roi même en Personne.

Le Roi sortit donc de son Palais, suivi de plusieurs Nobles & du Maire & des Echevins de la Ville de Londres, & alla pour

s'aboucher avec ce Chef des Rebelles; & il le rencontra dans Smithfield.

Wat-Tyler se comporta dans cette Entrevûë avec tant d'Arrogance, & il fit des Propositions si extravagantes, que le Roi ne savoit d'abord que lui répondre.

De plus, il eut l'Audace de commander à l'Ecuier, qui portoit l'Epée du Roi, de la lui mettre entre les Mains. Toutefois l'Ecuier prit Courage & refusa de la lui donner, disant que l'Epée d'un Roi conviendroit mal dans la Main d'un Fripon.

Wat-Tyler, piqué de cette Réponse, s'avança l'Epée au Poing, & vouloit tuër l'Ecuier.

Mais, Guillaume Walvvorth, Maire de Londres, ne pouvant souffrir plus long-tems l'Insolence de cet Homme, se jetta sur lui, & le perça d'un Coup de Poignard, dont ce Chef des Séditieux mourut sur le champ. C'est pourquoi le Poignard fut ajouté aux Armes de la Ville.

Ainsi finit la Révolte de Wat-Tyler & de

Ja-

Jaques Straw: & toute cette Canaille, qui les avoit ſuivis, ſe diſperſa de côté & d' autre auſſitôt qu'ils virent Tyler mort; & la plûpart s'en retournerent dans leurs Maiſons.

Or, Richard ſe fit dans la ſuite des Idoles, ainſi qu'avoit fait Edouard II. ſon Prédéceſſeur; ce qui déplût extrémement au Peuple: de ſorte qu'ils le dépoſerent du Gouvernement du Royaume, & qu'ils lui ôterent la Couronne de deſſus la Tête, pour la mettre ſur celle de Henri, Duc de Lancaſtre, & Fils de Jean de Gand.

HENRI IV,

XIII. Rois depuis la Conquête.

HENRI étoit âgé de trente-trois ans, lorsqu'il commença à régner: & il régna sur l'Angleterre treize ans, cinq mois, & vingt & un jours.

Et il fit ce qui est deplaisant aux yeux de l'Eternel, comme avoient fait plusieurs de ses Peres.

Cependant, il fit publier un Edit, qui ordonnoit de brûler les Hérétiques: ainsi, ceux qui ne pouvoient se résoudre à trahir leur Conscience, ni faire semblant de croire ce que l'Eglise vouloit qu'ils crussent, étoient attachés à des Piliers, pour y être consumez par les Flammes.

Et voilà pourquoi les Prêtres, & les Moines, qui étoient les seuls Ecrivains de ces Tems-là, ont apellé Henri un pieux & religieux Prince.

Or ce Roi fut enfin attaqué d'une Apopléxie dont il mourut, & Henri son Fils régna en sa place.

HENRI V,

XIV. Rois depuis la Conquête.

HENRI fut un vaillant Prince, & un grand Guerrier, & il résolut de faire valoir ses Prétensions sur la Couronne de France. Il entra donc en ce Royaume, avec une Armée de trente-mille Hommes; & il prit Harfleur, avec plusieurs autres Villes fortes.

Il défit aussi l'Armée Françoise à la Bataille d'Azincourt, & en tua jusqu'au Nombre de soixante mille. Et l'Eternel combatit pour lui, de sorte que tout le Royaume fut livré entre ses Mains: & il établit Jean Duc de Bedfort, pour en être Régent.

Or il arriva, qu'en ce Tems-là, la Doctrine de Wicleff, Prédicateur célebre, qui avoit été condamné par l'Eglise comme Hérétique, commença à se répandre en Angleterre, & à y prévaloir en plusieurs Endroits.

Voici quels étoient les principaux Points

de sa Doctrine. Il enseignoit, que le Pain & le Vin, dans le Sacrament de l'Autel, continuoient d'être du Pain & du Vin, après la Consécration du Prêtre; que le Culte des Images étoit une Idolatrie, & un grand Péché; que les Pélerinages, les Pénitences, & la Confession faite à un Prêtre, n'étoient point du tout nécessaires au Salut, mais seulement la bonne Vie.

Or, ces Dogmes étoient des Doctrines très pernicieuses, au Compte des Gens d'Eglise; & ils s'efforçoient de les faire passer pour des Heresies damnables.

Car tous les Prêtres avoient une Peur extrême, que le Peuple ne vint à ouvrir les Yeux, & que leurs Fourberies ne fussent découvertes. C'est pourquoi ils suplierent le Roi de se joindre à eux, pour exterminer du Païs, tout ceux qui enseigneroient, ou professeroient, ces dangereuses Véritez.

En conséquence, le Chevalier Jean Oldcastle, Lord Cobham; Homme de grande Vertu & Réputation; & le Chevalier Roger Acton,

avec plusieurs autres Personnes, furent étranglez & brûlez dans Smithfield, à cause de la Profession ouverte qu'ils faisoient de ces Doctrines.

Les Prêtres, & les Lévites, étant ainsi venus à bout d'opprimer la Vérité, & d'accréditer le Mensonge, ce fut un grand Sujet de Triomphe pour eux: & ils continuerent à repaître le Peuple du Pain d'Erreur, & à l'entretenir soigneusement dans l'Ignorance, de peur que les Laïques ne vinssent à découvrir combien l'on abusoit indignement de leur Crédulité.

Or, le Reste des Faits du Roi Henri, & tout ce qu'il a fait, ne sont-ils pas écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Et Henri régna sur l'Angleterre trente-quatre ans (a), puis il mourut, & Hen-

(a) L'Imprimé Anglois est fautif en cet Endroit: car, Henri V. n'a régné que neuf Ans & quatre Mois. Ainsi, l'on a marqué ici les Années de sa Vie pour celles de son Régne; car, selon plusieurs Historiens, ce Prince mou-

Henri son Fils régna en sa place.

rut à l'âge de trente-quatre Ans. A la vériét, ils ne s'accordent pas tous sur le Nombre précis des Années que ce Roi a vécu; mais, la Difference, que l'on remarque entre eux sur ce Sujet, n'est pas fort considérable.

HENRI VI,

XV. Roi depuis la Conquête.

OR Henri n'avoit que neuf mois, lorsqu'il commença à régner: & il régna trente-neuf ans sur l'Angleterre, & sa Mere avoit nom *Catherine*.

Et en lui fut vérifié ce qui avoit été écrit autrefois: *Malheur à la Nation dont le Roi est un Enfant!* Car, ce fut un Prince foible & infortuné, qui perdit par son peu de Génie & de Conduite tout ce que son Pere avoit acquis.

En ces Jours-là, parut une fausse Prophétesse, apellèe Jeanne d' Arc: & elle se donna à elle-même le Titre de *Servante de Dieu;* & elle prétendit avoir été envoyée de Dieu, pour délivrer le Royaume de France du Joug des Anglois.

En effet, elle opéra des Miracles, ou du moins elle fit plusieurs Choses, qui tenoient du Prodige.

Elle fit lever le Siége d'Orleans, & battit

les Anglois par tout où elle les rencontra; de sorte que les François crûrent, que le Ciel la guidoit, & la protegoit, en toutes ses Entreprises. Les Anglois s'imaginerent au contraire qu'elle servoit d'Instrument au Diable, & que toutes les Puissances de l'Enfer concouroient à faire réussir ses Desseins; & cette Idée jetta l'Epouvante parmi leurs Soldats.

Quoiqu'il en soit, elle fut enfin prise par les Anglois, & conduite à Rouen en Normandie; & là, ils lui firent son Procès, comme à une Magicienne; &, en cette Qualité, ils la firent brûler toute vive; afin que fût accompli ce qui avoit été dit par le Prophete: *Tu ne souffriras point que le Magicien, ou la Magicienne, vive.*

Sous ce Regne commença la cruelle Guerre entre les deux Maisons d'Yorck & de Lancastre, dans laquelle le Frere combatit contre le Frere, le Fils contre son Pere, & le Pere contre son Fils; tellement que les Rivieres furent teintes de leur Sang, & que la Fureur & le Carnage desolerent tout le Royaume.

Enfin, Edouard Plantagenete ayant vaincu le Roi Henri en plusieurs Batailles, l'ayant même fait Prisonnier, il le déposa du Gouvernement, & se fit couronner Roi d'Angleterre.

EDOUARD IV,

XVI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de dix-neuf Ans; lorſqu'il parvint à la Couronne. C'étoit un Prince très-bien fait de ſa Perſonne, d'une riche Taille, & qui avoit les Traits du Viſage admirablement beaux.

De plus, il avoit beaucoup de Courage & de Prudence. Il s'appliqua à faire de bonnes Loix, & à réformer les Abus dans le Gouvernement.

Il voulut même être préſent lui-même pendant trois Jours dans les Cours de Juſtice, pour voir par lui-même comment ſes Loix étoient miſes en Exécution.

Edouard avoit beaucoup d'autres bonnes qualitez; mais, il fut trop adonné à l'Amour des Femmes. D'ailleurs, un Prince galant, jeune & beau, comme il étoit, n'avoit pas la Peine de ſoupirer long-tems auprès des Belles; il avoit bien-tôt leurs Cœurs à ſa Diſcrétion.

Or il arriva, qu'un nommé Shore, Orfévre de Londres, épousa une des plus belles Filles qu'il y eût en toute la Cité.

Et la Réputation de sa Beauté parvint jusqu'aux Oreilles du Roi, c'est pourquoi il se déguisa en Marchand, & vint à la Maison de Shore, feignant de vouloir acheter quelques Bijoux.

Dés qu'il eût vû la jeune Femme, il la trouva plus belle encore que la Renommée ne lui avoit dit; de sorte qu'il fut sur le champ épris d'Amour pour elle, & qu'il brûla du Desir de la posséder.

Et, dans l'Ardeur de sa Passion, il decouvrit à cette Femme qui il étoit; &, l'ayant séduite, il la fit venir en son Palais, & elle vécut en Adultere avec lui tous les jours de sa Vie.

En ce Tems-là nâquit *Thomas Parr*, de la Comté de Shrops, qui vécut sous dix Regnes differens, savoir jusqu'à celui de Charles I. il avoit cent cinquantedeux Ans, lorsqu'il mourut.

On raconte de lui, qu'il fut mis en Pénitence, pour le Péché de Fornication, à l'Age de cent Ans.

Edouard régna vingt-trois Ans sur l'Angleterre; & puis il mourut, & fut enseveli en son Tombeau à Windsor, & Edouard son Fils régna en sa place.

EDOUARD V,

XVII. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé d'onze Ans, lorsqu'il commença à régner ; & ne régna que neuf Semaines & trois Jours : il fut égorgé dans la Tour, par les Ordres cruels de Richard son Oncle, Duc de Glocester.

RICHARD III.

XVIII. Roi depuis la Conquête.

RICHARD s'empara donc du Gouvernement du Royaume, & se mit la Couronne sur la Tête.

Pour s'aplanir le Chemin jusqu'au Trône, & s'en assûrer la Possession, il fit massacrer ceux que la Naissance y apelloit avant lui.

C'est pourquoi la Colere de l'Eternel s'alluma contre lui, & le frapa par la Main de Henri, Comte de Richemont; car, il périt dans la Bataille qui se donna entre lui & son Concurrent auprès de Bosworth.

Ainsi finit la Guerre entre les Maisons d'York & de Lancastre, après douze Batailles rangées, dans lesquelles furent tués deux Rois, un Prince, dix Ducs, deux Marquis, vingt & un Comtes, un Grand-Prieur, un Juge, cent trente-deux Chevaliers, quatre cens quarante & un Ecuiers, & quatre-vingt quatre mille neuf cens quatre-vingt dix-huit Soldats particuliers.

L'on

L'on ôta donc la Couronne de dessus la Tête de Richard, & on la mit sur celle de Henni Comte de Richemont : & toute l'Armée fit alors de grandes Acclamations, & poussa des Cris de Joie, disant, *Vive le Roi Henri VII.*

Or, le Corps de Richard ayant été trouvé sur le Champ de Bataille, on le mit sur un Cheval, & on le transporta dans la Ville de *Leicester*, où il fut enterré ; & Henri de Richemont régna en sa place.

HEN-

HENRI VII,

XIX. Roi depuis la Conquête.

OR Henri fut un Prince prudent & avisé, & il tâcha par toutes sortes de Moyens d'affermir à jamais la Couronne dans sa Maison.

Il extorqua de ses Sujets de grandes Sommes d'Argent, par divers Artifices; car, son plus grand Soin, pendant tout le Cours de son Regne, fut de remplir ses Coffres, & d'amasser des Richesses.

Pour cette Fin, il se servit principalement de deux Hommes, dont l'un s'apelloit *Empson* & l'autre avoit nom *Dudley*.

Et il leur donna le Pouvoir & l'Autorité de piller & d'opprimer impunément le Peuple; & c'est de quoi ils s'acquittérent très-bien: car, ils exercérent toutes sortes d'Injustices & de Rapines contre ses Sujets; les accusant de Crimes dont ils étoient innocens, & les condamnant pour ces Crimes supposez à de grosses

Amendes ; quoique l'on n'eût produit contre eux aucune Preuve juridique.

Cependant Henri, soit par une Affectation de Pompe & de Grandeur, soit qu'il craignit quelque Attentat subit contre sa Vie, (car il n'étoit pas aimé du Peuple,) levâ un Régiment d'Hommes choisis pour la Garde de sa Personne. On les apella en Langage du Païs, *Yeomen of the Gard*: & les Rois d'Angleterre, depuis ce Tems-là, les ont toûjours conservez à leur Service jusqu'à ce Jour.

Or, il s'éleva pendant ce Regne deux Imposteurs, l'un après l'autre, qui prétendoient avoir Droit à la Couronne d'Angleterre. L'un avoit Nom *Simler*, Fils d'un Boulanger; & le Nom de l'autre étoit *Perkin Warbeck*: & ils se disoient tous deux être *Richard*, Duc d'Yorck, Frere d'Edouard V.

Mais, le premier ne joua pas long-tems son Personnage, & son Parti fut bientôt dissipé; &, après avoir été couronné Roi à Dublin, il eut l'Honneur de devenir le Tourne-Broche du Roi Henri.

Quant

Quant à l'autre, après qu'on lui eût rendu de grands Honneurs dans les Cours de France, d'Espagne, & d'Ecosse, comme à un Prince du Sang Royal, il fut enfin élevé sur le Trône de Tyburne.

Or, il régna en ce tems-là une étrange Maladie, qui fut apellée *la Maladie de la Suëur*: elle dura l'Espace d'un mois, & elle enleva beaucoup de Monde.

Malheur à vous, Débauchés, Adulteres, & Fornicateurs! Malheur à vous, Prostituées & Coureuses, qui tendez vos Filets dans les Carrefours, & qui vous mettez en Embuscade à chaque Coin de Rue! Car, voilà que la Maladie s'est emparée de vos Reins. Vous êtes punis par où vous avez péché: & l'Ardeur de votre Convoitise vous consumera jusqu'à la Moëlle des Os (*).

Or, le reste des Faits du Roi Henri, & la magnifique Chapelle qu'il fit bâtir, ne sont ils pas écrits dans le Livre de *Bacon* l'Historien?

Et

(*) La Maladie Vénérienne ne commença à être connüe en Angleterre, que sous ce Regne.

Et Henri regna ſur l'Angleterre vingt-trois ans & trois mois. Puis il mourut, & Henri ſon Fils regna en ſa place.

HENRI VIII.

XX. *Roi depuis la Conquête.*

HENRI étoit âgé de dix-huit ans, lorsqu'il commença à regner, & regna sur l'Angleterre trente-huit ans: & sa Mere avoit nom *Elizabeth.*

Il gagna l'Amour de ses Sujets au commencement de son Regne, en faisant éxecuter à Mort ces deux Sangsues du Peuple, Empson & Dudley, qui avoient été les deux vils Instrumens dont s'étoit servi son Pere pour amasser de l'Argent.

Il s'attira encore leur Affection, en depensant parmi eux, en Bals, en Spectacles, & en Fêtes somptueuses, ces Trésors immenses, qui avoient été tirés de leurs Bourses pour être ensuite renfermez, & en quelque façon enterrez, dans les Coffres de son Pere.

Or, en ces Jours-la, l'Iniquité du Papisme étoit montée à son Comble: de sorte que les Indulgences pour toutes sortes de Crimes

étoient

étoient vendues publiquement pour de l'Argent, & que l'on promettoit hardiment la Remiſſion des Pechés, & le Salut éternel, à tous ceux qui en achetoient, quelque mechans & ſcelerats qu'ils fuſſent d'ailleurs.

L'Impieté de ces Abus groſſiers excita l'Indignation de *Luther*, & il compoſa pluſieurs Livres pour montrer l'Abſurdité de la Doctrine des Precheurs d'Indulgences. De plus, il cenſura vivement les Uſurpations des Papes, & ſe moqua de leur Autorité pretendue.

Alors Henri, par un Principe de Zele, prit en main la Defenſe de l'Autorité Papale, & fit une Reponſe à Luther. Depuis ce Tems-là, lui & ſes Succeſſeurs furent honorez du Titre de *Defenſeur de la Foi.*

Cependant, il abolit lui même l'Autorité du Pape en Angleterre, & rejetta pluſieurs Erreurs de l'Egliſe Romaine. C'eſt pourquoi les Foudres du Vatican furent lancées contre lui, Il fut excommunié, ſes Sujets furent abſous du Serment de Fidelité, & le Pape excita tous les Princes de l'Europe à lui faire la Guerre.

Mais, Henri étoit aimé au dedans, &

craint au dehors. Ainsi, la Foudre du Pape fut meprisée, & Henri ne se mit guére en peine des Menaces & du grand Fracas que faisoit la Cour de Rome.

Cependant, Henri se fit une grande Idole, à laquelle il n'y en avoit pas de semblable dans le Ciel en haut, ni sur la Terre en bas; car, cette Idole portoit la Tête jusque dans les Nues, & etendoit ses Bras sur tout le Royaume.

Pareillement, ses Jambes etoient comme une Arcade etendue sur toutes les Portes des Emplois publics: & il falloit, que tous ceux qui entroient, ou qui sortoient, passassent par dessous, & qu'ils baisassent avec un Respect idolatre les deux Battans de la Porte de Derriere.

Les Prêtres, & les Evêques, portoient l'Aiguiere & le Bassin, pour lui donner à laver & les Ducs, & les Nobles, tenoient la Serviette.

Enfin, tout le Peuple, tant les Grands que les Petits, se prosternoient devant l'Idole Royale, & l'adoroient, parce qu'ils craignoient son Pouvoir.

Cependant, ce prodigieux Coloſſe tomba du Faîte de ſa Grandeur, & il fut briſé comme un Vaiſſeau de Terre. Ainſi, que celui qui eſt debout prenne garde de ne pas tomber!

A cela près, Henri pouvoit paſſer d'ailleurs pour un aſſez bon Roi; mais, il fut un Mari capricieux & tirannique.

Il epouſa ſix Femmes, l'une aprés l'autre; mais, aucune n'eut le Bonheur de lui plaire long-tems. C'eſt pourquoi il les accuſa pour la plûpart d'Incontinence, ou d'autres Crimes, & les repudia. De plus, il en fit decapiter quelques-unes, & en mit quelques autres en Priſon. Enfin, il agit cruëllement envers toutes.

Et il arriva qu'un certain Prêtre, dans un de ſes Sermons, voulut defendre la Conduite du Roi à cet egard: mais, toutes les Femmes ſe ſouleverent contre lui, & le pourſuivirent à Coups de Pierres, & le chaſſerent de ſa Ville.

Or, le Reſte des Faits du Roi Henri, & toutes les Choſes qu'il a faites, ne ſont-

elles pas écrites dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Henri fut ſans contredit un Homme, qui avoit de grands Talens naturels, & beaucoup d'Expérience; & qui, en outre, avoit reçu de la Nature un Don tout particulier de penetrer fort avant dans les Choſes cachées. La Faculté extraordinaire, dont il étoit pourvû à ce dernier Egard, n'étoit pas ignorée de ſon Tems: & on en a conſervé, par Rareté, la Meſure dans la Tour de Londres jusqu'à ce Jour. Or, tout Homme, qui voit cette Meſure, eſt obligé de concevoir d'humbles Sentimens de ſoi-même, & de reconnoitre, qu'il n'eſt pas digne d'entrer en Comparaiſon avec ce Prince, par raport à la noble Faculté penetrative dont il s'agit.

Et le Roi Henri s'endormit avec ſes Peres, & Edouard ſon Fils regna en ſa place.

EDOU-

EDOUARD VI,

XXI. Roi depuis la Conquête.

EDOUARD étoit âgé de neuf ans, lorſqu'il commença à regner ; & il régna ſur l'Angleterre ſix ans & cinq mois.

Et ce fut un Prince pieux, qui aima la Vérité : & la Reformation, que ſon Pere avoit commencée, fut pouſſée beaucoup plus loin ſous ſon Regne.

Cependant, il fut retranché comme une Fleur qui eſt encore en ſon Bouton, & comme une Roſe qui ſe fâne au Soleil du Matin. Les Jours de ſa Vie & les Années de ſon Regne furent comme une Vapeur qui ſe diſſipe, & comme une Ombre qui paſſe: mais, ſa Mémoire ſera en bonne Odeur à jamais.

Il nomma Jeanne Grey pour lui ſucceder, & elle fut proclamée Reine dans Londres: mais, le Parti de Marie ayant prevalu, cette infortunée Dame fut decapitée dans la Tour. Ainſi, Marie, Sœur d'Edouard, regna en ſa place.

MARIE I,

XXII. Reine depuis la Conquête.

OR Marie adhera à l'Eglise de Rome, dont elle fit revivre toutes les Erreurs. Elle retablit l'ancienne Forme du Culte, & toutes les folles Ceremonies, de la Religion Romaine.

De plus, elle fut cruelle de son Naturel, & persecuta jusqu'à la Mort tous ceux qui ne suivoient pas les mêmes Opinions qu'elle en matiere de Religion. C'est pourquoi son Regne est deteſté jusqu'à ce Jour, à cause de tout le Sang qu'elle repandit pour maintenir le Papisme.

Car, elle fit brûler pour ce Sujet, Jeunes & Vieux, sans faire aucune Difference de Sexe, d'Age, & de Condition: & le Feu de la Persecution fut toûjours vivement allumé pendant le Cours de son Regne.

C'est pourquoi la Vengeance divine l'accueillit: & elle fut arrachée de dessus la Face de la Terre, comme une Ronce qui etouffe

le

le bon Grain; & sa Memoire est en Abomination.

L'Eternel l'ayant frapée de Maladie, elle mourut après avoir regné cinq ans & quatre mois; & Elisabeth sa Sœur regna en sa place.

ELISABETH,

XXIII. *Reine depuis la Conquête.*

ELISABETH avoit vingt cinq ans lorsqu'elle commença à regner: & elle regna sur l'Angleterre quarante-quatre ans, quatre mois, & sept jours; & sa Mere avoit Nom *Anne de Boulen.*

Or, Elisabeth fut remplie de la Sagesse d'en-haut, & l'Esprit du Tout-Puissant lui donna Intelligence; & elle se choisit des Ministres sages & habiles. Elle écouta leurs Conseils; & elle gouverna son Royaume avec beaucoup de Gloire.

L'Empire de la Mer fut aussi entre ses Mains, & elle prescrivit des Loix sur l'Océan.

Ses Amiraux firent le Tour du Monde, & lui aporterent des Trésors des Contrées de la Terre les plus reculées.

Elle porta la Gloire de l'Angleterre à son plus-haut Période, & ne se proposa d'autre

But, en toutes ses Demarches, que le Bonheur de ses Sujets.

Les Sciences les Beaux-Arts fleurirent aussi en Angleterre sous son Regne; & l'on y vit alors paroître des Savans du premier Ordre; qu'elle honora de sa Protection & de ses Bienfaits.

Spencer & *Shakespear*, *Verulam* & *Sidney*, *Rawleigh* & *Drake*, firent les Ornemens de sa Cour; & ils ont rendu son Regne immortel.

Mais, Malheur à vous, Espagnols! Malheur à vous, hautains Usurpateurs des Mers de l'Amerique! Car, vous avez été detruits à un Signe de ses Yeux; & il n'a fallu qu'une Parole de sa Bouche, pour faire échouër vos Projets ambitieux. Elle a fondu sur votre Armado (*a*) comme un Tourbillon violent, & comme une Tempête melée de Foudres & d'Eclairs, elle vous a abimez au Fond de la Mer.

La

(*a*) Terme consacré chez les Espagnols, pour signifier leur *Flotte invincible*, & dont notre Auteur s'est servi dans le même Sens.

La Sageſſe & la Force etoient en ſa Droite, & en ſa Gauche la Gloire & l'Abondance.

Ouvroit-elle la Bouche, c'etoit auſſitôt la Guerre; mais, retiroit-elle ſa Main, les Nations demeuroient en Paix.

Ses Miniſtres etoient Gens de Probité, ſes Conſeillers etoient ſages, ſes Capitaines hardis & courageux, & ſes Filles d'Honneur mangeoient des Tranches de Bœuf à leur Dejeûné.

Or, le Reſte des Faits de la Reine Eliſabeth, & tout ce qu'elle a fait de glorieux & de memorable, ne ſont-ils pas ecrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre?

Et Eliſabeth s'endormit avec ſes Peres: & Jaques VI, Roi d'Ecoſſe, regna en ſa place.

POST-

POSTCRIT.

VOUS me demanderez peut-être, mon cher Lecteur, pourquoi je n'ai point poussé cette Histoire interessante plus loin que le Regne d'Elisabeth?

Je pourrois vous alleguer plusieurs bonnes Raisons, pour justifier ma Conduite à cet Egard.

Peut-être qu'en approchant trop près de notre Tems, je pourrois offenser quelques Personnes, qui sont encore vivantes. Peut-être aussi qu'en raportant des Faits, auxpuels notre Siecle prend encore beaucoup d'Interêt, je pourrois n'être pas aussi impartial qu'il convient à un grave Historien de l'être.

Mais, la meilleure Raison, dont je puisse me servir auprès de vous, est celle-ci: Les Vies & les Caracteres des glorieux Successeurs de cette Vierge Royale sont si merveilleux, si sublimes, & si relevez, qu'il n'appartient pas à un Oison de s'elever jusque-là par son Vol.

Vous

Vous croirez, comme je l'eſpere, que ce que je viens de dire eſt la pure Verité.

S'il vous arrivoit cependant d'être incredule, & ſi vous imaginiés, que ce n'eſt point-là le veritable Motif, qui m'a obligé de ne pas continuer mon Hiſtoire plus avant, je pourrois voudriés; mais, je prendrois en ce cas la Liberté de vous aprendre une Choſe, ſi vous ne la ſaviés pas encore: C'eſt que les Rois, par un Privilege qui leur eſt particulier, ne deviennent mechans, que cent Ans pour le moins après leur Mort; &, qu'avant ce Tems-là ils n'ont jamais rien fait digne de Blâme.

Fin du Premier Livre.

SECOND LIVRE DE LA CHRONIQUE DES ROIS D'ANGLETERRE,

DEPUIS LE REGNE D'ELISABETH JUSQU'A NOTRE TEMS:

ECRIT à LA MANIERE DES ANCIENS HISTORIENS JUIFS,

PAR

NATHAN BEN SADDI,
Prêtre de la même Nation.

SECOND LIVRE
DE LA
CHRONIQUE
DES ROIS
D'ANGLETERRE.

JAQUES I.

OR Jaques se croyoit lui-même un grand Roi, & un Homme sage. C'etoit neanmoins un Sot & un Pedant.

Mais, l'Esprit de Flatterie etoit alors à la Mode dans le Royaume; & les Grands, de même que les Evêques, lui donnoient tous les jours de l'Encens, en lui disant:

„ O Roi très-ſacré, vous êtes plus ſage
„ que le Reſte des Enfans des Hommes! Vous
„ parlez par l'Eſprit de Dieu: il n'y a jamais
„ eu d'Homme avant vous, qui vous ait egalé;
„ & il n'y aura Perſonne après vous, qui vous
„ reſſemble en Sageſſe! „

C'eſt ainſi qu'ils l'abuſoient tous les jours par leurs Flatteries outrées, & qu'ils le repaiſſoient de Menſonges.

De ſorte que ſon Cœur en etoit enflé, & qu'il ſe regardoit lui-même comme un Homme plein de Sageſſe; & qui avoit des Lumieres extraordinaires. C'eſt pourquoi il ſe mit à diſputer avec les Docteurs, & à écrire des Livres, pour deſabuſer le Monde.

On entreprit auſſi ſous ſon Regne une nouvelle Verſion de la Bible, qui fut imprimée avec beaucoup de Soin & d'Exactitude: & elle eſt lûe par le Peuple juſqu'à ce jour.

Les deux Royaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre furent pareillement unis enſemble de ſon Tems: il leur impoſa le Nom de Grande-Bretagne; & les deux Nations devinrent comme un ſeul Peuple.

De

De plus, il fit publier une Ordonnance, pour obliger les Ecclesiastiques de se soûmettre à l'Acte d'Uniformité: &, de dix mille pieux Ministres, qui dispensoient la Parole, il ne s'en trouva que quarante-neuf, qui refusérent de s'y conformer.

Et ces quarante-neuf, qui avoient de la Conscience, furent suspendus de leurs Fonctions; & les neuf mille neuf cens cinquante & un, qui n'avoient pas de Conscience, furent continuez dans leur Office, comme de fideles Ministres de l'Evangile.

Or, il arriva l'An quatrieme du Regne de Jacque, que le Pape & le Diable tinrent Conseil ensemble, & qu'ils formerent un affreux Complot.

Et le Pape dit au Diable: „ Comment „ nous y prendrons nous, pour le detruire? „ Et le Diable repondit au Pape: J'en sai un „ fort bon Moyen. Je le ferai sauter en l'Air, „ en emploïant de la Poudre à Canon. „

Cependant, la Sagesse de Jacque fut plus grande que celle du Pape & du Diable; il decouvrit leur Conjuration, & la prevint.

 Et

Et Jacque etoit fort joyeux d'être echapé d'un ſi grand Danger. C'eſt pourquoi il ordonna, que le quatrieme Jour du Mois de Novembre ſeroit un Jour de Fête & d'Actions de Graces à jamais: & l'on fit des Feux de Joie, & l'on tira des Fuſées & des Petards dans les Rues, en Deriſion du Diable & de ſa Conjuration des Poudres.

Or, le Roi Jacque etoit d'un Naturel ſociable & tendre, de ſorte qu'il ne pouvoit pas être ſans un Ami de Cœur, auquel il confiât ſes plus ſecretes Penſées, & ſur les Epaules duquel il pût decharger d'un Fardeau, qu'il ne vouloit point porter lui-même.

C'eſt pourquoi il jetta un Oeil de Faveur ſur *Robert Carr*, jeune Gentil-Homme Ecoſſois, qui etoit ſi bien-fait de ſa Perſonne, & qui avoit ſi bonne Mine, qu'il ſembloit que la Nature l'eût formé exprès pour être le Favori d'un Roi.

Il plût donc à Jacque, qui conçut pour lui une Affection extraordinaire. Il devint bien-tôt tout-puiſſant ſur l'Eſprit de ſon Maitre,

juſ-

jusque-là qu'il etoit le Canal par où couloient toutes les Graces & Faveurs que ce Prince accordoit à ses Sujets : ce qui causa beaucoup de Jalousie à la Reine.

De plus : il arriva, que, le Lundi de Pâques de l'An. 1612, Carr fut créé Vicomte de Rochester, pour les grands Services qu'il avoit rendus au Roi; que le 22. Avril 1612, il prêta Serment en Qualité de Membre du Conseil Privé; que le quatrieme jour de Novembre. 1613, il fut créé Comte de Somerset; & que le 10. de Juillet suivant, il fut fait Grand-Chambellan; tant il est vrai de dire.

Improbe Amor, quid non mortalia Pectora cogis?

Cette Lueur passagere de Fortune ne dura pourtant pas long-tems ; soit que le Roi eût conçu quelque Degout pour lui, & qu'il ne lui fût plus si agreable qu'il etoit auparavant; soit que la Reine, par Jalousie, eût tramé sa Perte. Quoiqu'il en soit, il fut soupçonné d'avoir eu Part à la Mort du Chevalier Thomas Overbury, qui avoit été empoisonné. Là-des-

ſus, il fût arreté, & on lui fit ſon Procès, & il fut condamné à avoir la Tête tranchée. Et, quoique le Roi, par Clemence, lui eût fait Grace de la Vie, on ne lui permit pourtant plus à l'avenir de ſe preſenter devant le Roi, ni d'approcher de la Cour.

Cependant, le Roi ne ſe pouvoit point paſſer long-tems d'un Mignon, qui fût, pour ainſi dire, un autre lui-même. C'eſt pourquoi il ſongea bien-tôt à ſe faire un nouveau Favori, & ſon Choix tomba ſur un fort beau Jeune-Homme, apellé *George Villiers*: & il le combla d'Honneurs; & il en uſa de même à tous egards envers lui, comme il avoit fait à l'endroit de l'autre.

Or, Jacque ſe conſideroit lui-même comme un grand Roi, & s'etoit formé de très-hautes Idées de la Prerogative Royale. De ſorte qu'il regardoit les Aſſemblées du Parlement comme quelque choſe de ſuperflu & d'incommode: & il avoit peine à digerer, qu'un auſſi grand Roi que lui fût lié par les Loix du Royaume, & par le Serment qu'il avoit fait à ſon Sacre; ou qu'il fût obligé de convoquer

un

un Parlement, pour faire des Statuts & des Loix, pendant que lui-même, en vertu de son Pouvoir absolu, avoit une Autorité plus que suffisante pour les prescrire & leur donner Vigueur.

De plus: il approuva le Livre du Docteur *Blackwood*, lequel posoit pour Principe, que les Anglois etoient tous Esclaves, depuis la Conquête de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie.

Non seulement il se coëffa de ces Idées, mais il en empoisonna encore son Fils, & il jetta, par ce Moyen, les Fondemens de ces Troubles, qui ont enfin abouti à la Ruine de sa Famille.

Or, il arriva en ces Jours-là, qu'un certain Imposteur, nommé *Richard Hadock*, entreprit de faire accroire au Peuple, qu'il prechoit pendant son Sommeil; de sorte que, quoiqu'on l'apellât à haute Voix, qu'on le pinçat, ou qu'on le tirât par les Pieds ou par les Bras, il paroissoit ne rien entendre, & ne rien sentir.

Et il continua de joüer ce Manege devant plusieurs Personnes, qui s'assembloient en sa Maison pour l'ecouter; de sorte qu'en peu de tems sa Reputation se repandit par tout le Païs, sous le Nom du *Prédicateur dormant*. Et plusieurs s'imaginerent, que les Predications touchantes & pathetiques, qu'on lui entendoit prononcer pendant son Sommeil pretendu, etoient faites par Inspiration du Ciel:

Tantum Relligio potuit suadere Folorum!

Mais, le Roi decouvrit la Fourberie: & il obligea le *Prédicateur dormant* de paroitre dans toutes les Places publiques de la Ville, & d'y declarer, à haute Voix, qu'il etoit un Imposteur.

Malgré cela, la Race des *Reverends Dormeurs* n'est pas encore eteinte jusqu'aujourd'hui dans le Royaume; & ils accablent tous les jours le Public de gros & pesans Volumes, dont l'ennuyeuse Lecture suffiroit pour endormir ceux qui ont le moins de Disposition au Sommeil.

L'An dix-feptieme du Regne de Jacque, il arriva que fa chere Epoufe & Compagne, qui dormoit dans fon Sein, tomba malade, & que fa Maladie fut à la Mort.

Le Roi Jacque en fut extremement troublé: il fe revetit alors d'un Sac, & fe mit à deplorer fon Sort, & à faire de grandes Lamentations: & fa Trifteffe etoit fi grande, qu'il ne voulut, ni boire, ni manger, ni parler à perfonne, pendant plufieurs Jours.

Cependant, comme c'etoit un Homme fage, il prit à la fin fon Parti, & fe dit à lui-même: „ Pourquoi me troublerois-je, & m'affligerois-je plus long-tems? Et pourquoi me laifferois-je accabler de Trifteffe & de Chagrin au dedans de moi-même? La Mort eft infen-
„ fible à nos Larmes, & elle eft fourde à nos
„ Cris. Les Pleus offufquent la Vûë, & le
„ Chagrin amaigrit & deffeche le Corps; mais,
„ la Compagnie d'un Ami rejouït le Cœur. „

Ainfi, le Roi fe leva, fe lava les Mains, & s'affit à Table pour boire & manger.

Or, le Refte des Faits du Roi Jacque,

ſa haute Sageſſe, ſon profond Savoir, & tous les Livres qu'il a ecrits, voila, vous pouvez les trouver dans les Boutiques des Epiciers, ou chés la Beurriére, juſqu'a ce jour.

Et Jacque s'endormit avec ſes Peres; après avoir regné vingt-deux Ans ſur l'Angleterre; & Charles ſon Fils regna en ſa place.

CHARLES I.

OR, Charles avoit vingt-cinq Ans, lorsqu'il commença à regner, & il regna sur l'Angleterre vingt-deux Ans & dix Mois; & sa Mere avoit Nom *Anne*.

Ce fut un Prince pieux & religieux: & il ecrivit plusieurs Livres de Devotion; & composa encore des Hymnes, des Prieres, & diverses Meditations.

Cependant, il fit ce qui est deplaisant à l'Eternel, en suivant le Train de son Pere, & en aspirant au Pouvoir absolu.

C'est pourquoi la Colere de l'Eternel s'embrasa contre lui, & fit qu'un Esprit de Mecontentement se glissa parmi le Peuple. Et ils vinrent trouver le Roi, & le supplierent, disant: „Très-gracieux Souverain, daigne prêter l'Oreille à la Voix de ton Peuple, & „ permets que nos Cris parviennent jusqu'à Toi. „ Voila, nous sommes un Peuple libre, & „ nous & nos Peres avons été des Hommes libres jusqu'à ce Jour.

„ Pour-

„ Pourquoi ſommes - nous donc aſſujettis „ à un pouvoir abſolu ? Pourquoi ſommes- „ nous opprimez par des Prêts forcés, par des „ Droits d'Entrée & de Sortie, par un Impôt „ ſur chaque Tonneau, par des Subſides pour „ la Conſtruction des Vaiſſeaux, & par diver- „ ſes autres Taxes, qu'on nous impoſe ſans „ l'Autorité du Parlement ?

„ Pourquoi nous charge-t-on d'un tel „ Joug de Servitude, que nous, ni nos Peres, „ n'avons pû porter ? „

Mais cette Remontrance ne plût pas au Roi, & elle ne fit qu'exciter ſon Indignation. De plus, il caſſa le Parlement, & perſiſta dans ſon méchant Train.

Alors, le Peuple fut fort irrité, & ils ſe dirent l'un à l'autre : „ Le Roi eſt mal con- „ ſeillé, & ſes Conſeillers ſont Gens pervers. „ Il nous faut donc éloigner les Méchans d'au- „ près de la Perſonne du Roi, & ſon Trône „ ſera etabli en Juſtice. „

Ainſi, ils lui porterent de grandes Plaintes contre *Villiers*, Duc de Buckingham, &

l'ac-

l'accuſerent de divers Crimes contre l'Etat: entre autres, qu'il s'etoit emparé de pluſieurs Charges & Emplois, dont quelques-uns ne pouvoient que difficilement être remplis par une ſeule Perſonne; qu'il avoit favoriſé & promû le Culte de l'Egliſe de Rome; qu'il avoit negligé de garder les Mers, & de proteger les Marchands; qu'il avoit forcé pluſieurs Perſonnes d'acheter des Titres d'Honneur, & particulierement le Seigneur *Robartes de Truro*, qu'il avoit contraint de payer dix mille Livres pour le Titre de Baron; qu'il avoit procuré à ſes Parens & Alliés, & à pluſieurs autres Perſonnes indignes, des Titres honorables & des Seigneuries, ſans qu'ils euſſent rendu aucun Service à l'Etat. Enfin, ils le chargerent de divers autres Crimes notoires & odieux.

Là-deſſus, ils ſupplierent très-humblement le Roi, que, pour ſon propre Honneur, pour la Gloire du Tout-Puiſſant, pour le Bien & le Salut de ſon Royaume, & par l'Amour qu'un bon Roi porte à ſes Sujets, il lui plût gracieuſement d'eloigner ce Favori d'auprès de ſa Perſonne ſacrée, & de ne pas preferer l'Inte-

rêt

rêt de ce seul Homme à la Tranquillité publique : protestant, que, tandis que ce Grand se mêleroit des Affaires de l'Etat, ils ne pouvoient s'en promettre rien de bon ni d'avantageux pour le Royaume.

Cependant, leur Requête fut rejettée. De plus, le Roi en fut excessivement courouçé : & il commanda que cette Requête fût jettée au Feu, & que toutes les Copies en fussent detruites ; & il protegea son Favori contre l'Animosité du Public.

Villiers ne put néanmoins échapper aux Mains vangeresses de la Justice Divine : car, la Colere de l'Eternel étoit allumée contre lui ; & il embrasa le Zele du Lieutenant Felton, qui tua ce Favori d'un Coup de Poignard, dont il le frapa au Cœur.

Or, il arriva dans ces Jours-là, qu'il y eut de grands Troubles en Angleterre au sujet de la Religion : Plusieurs, charmez de la Beauté fardée de l'Eglise de Rome, couroient après ses Dieux, & prostituoient leurs Cœurs à ses Abominations.

Et

Et l'on croïoit, que l'Archevêque *Laud* s'etoit laissé corrompre par ses Fornications, qu'il flechissoit le Genou devant ses Idoles, & que son Cœur etoit enivré du Vin de ses Paillardises.

Il est constant, du moins, qu'il etoit fort ponctuel à observer ses Postures, ses Gesticulations superstitieuses, ses Genuflexions, & ses Lustrations; & qu'il aimoit à se parer des Vetemens & Ornemens de diverses Couleurs, dans lesquels la Paillarde vetue d'Ecarlate se plait si fort.

Cet Archevêque en attira plusieurs à son Parti, & il occasionna par-la beaucoup de Troubles dans le Royaume, aussi bien que beaucoup de Disputes frivoles & d'Opinions absurdes.

De plus, on le soupçonnoit de debaucher l'Esprit du Roi, & d'abuser de la Facilité de ce Prince, & de la Confiance qu'il avoit en lui, pour le porter à aimer le Fard & les Mouches de la Paillarde Romaine. C'est pourquoi le Peuple se souleva contre Laud: &, dans

dans la Fureur de leur Zele, ils le mirent à Mort.

Or, ces Choses avinrent, afin que fût accompli ce qui avoit été dit par le Prophete: *Bienheureux celui qui a veillé & qui a gardé ses Vêtemens, de peur d'être obligé de marcher nud, & qu'on ne vît sa Turpitude.*

Il arriva à peu près dans le même Tems, que tout le Royaume fut possedé par deux mauvais Esprits, savoir, par l'Esprit de Prelature, & par celui de Fanatisme: & ces deux Esprits s'entrefirent la Guerre avec grande Furie, & tout le Païs fut rempli de Sang & de Confusion.

Cependant, l'Esprit de Fanatisme prevalut à la fin, & le Roi fut vaincu: & ses Ennemis l'ayant fait prisonnier, ils le renfermerent dans la Prison du Château de *Carisbrook*, en l'Ille de *Wigth*.

Alors, Charles eleva sa voix vers l'Eternel, disant: „ O mon Dieu! juge-moi, & „ deffen ma Cause contre une Nation impie.

„ Mes Ennemis m'ont poursuivi, & m'ont

at-

„ atteint; mais, delivre-moi des Mains des Hom„ mes injustes & cruels. Delivre-moi en ta Justi„ ce, & fai que je puisse m'echaper de leurs „ Fers. Prête l'Oreille à ma Priere, & sauve moi!

„ Ne me rejette pas dans le Tems de „ mon vieil Age; & ne m'abandonne point „ lorsque les Forces me manquent.

„ Mes Ennemis forment des Complots „ contre moi; & ceux, qui tendent des Pie„ ges à mon Ame, tiennent Conseil ensemble, „ disant: Dieu l'a abandonné. Poursuivons-le, „ & saisissons nous de lui; car, il n'y a per„ sonne pour le delivrer.

„ Mais, que ceux qui en veulent à ma „ Vie soient confondus & consumez: que ceux, „ qui cherchent ma Ruine, soient converts de „ Reproches, de Honte, & d'Infamie. „

La Priere de Charles ne fut pourtant pas exaucée. Il fut livré entre les Mains de ses Ennemis; & ils erigerent une nouvelle Chambre de Justice pour lui faire son Procès, & ils y porterent une Accusation contre lui, disant:

„ Il a tâché de detruire les Droits & les Li„ bertez du Peuple, & de gouverner avec un

„ Pouvoir illimité & tirannique. Pour cette Fin, „ il a fait la Guerre au Parlement & au Peuple „ d'Angleterre, & il a été la premiere, „ ou plutôt l'unique, Cause de tout le „ Sang qui a été repandu à cette Occasion dans „ le Royaume.

Or, Charles nia que cette Cour eût aucune Jurisdiction sur lui: & il demanda, qu'on lui fit connoitre par quelle Autorité on l'avoit obligé de comparoitre devant eux, & par quelle Loi d'Angleterre on pouvoit lui faire son Procès? A quoi ils ne repondirent pas un seul Mot.

Cependant, on ordonna un Jeûne solemnel, pour implorer les Lumieres du Ciel, & pour demander sa Direction dans le Meurtre qu'on etoit resolu de commettre en la Personne du Roi.

De plus, on fit venir de la Province de Hertford une Fille inspirée, qui pretendoit avoir reçu une Revelation du Ciel, pour encourager les Saints dans leur pieuse Entreprise.

C'est pourquoi ils continuerent leurs Procedures contre le Roi; & ils le condamnerent, comme un Tiran, un Traitre, un Meurtrier, & un Enemi public de la Republique d'Angleterre, à avoir

la

la Tête tranchée & feparée du Refte de fon Corps, par un Coup de Hache.

De plus: il arriva, pendant que l'on inftruifoit fon Procès, que la Pomme de fa Canne vint à tomber, fans que perfonne en fût la Caufe, ni pût en rendre Raifon. C'eft pourquoi plufieurs ont crû, que cette Canne avoit été un Signe prophetique de ce qui devoit arriver bientôt après.

Or, les Soldats traiterent le Roi avec grande Infolence, jufqu'à cracher fur lui, & à lui fouffler du Tabac fur le Vifage, parcequ'ils favoient, qu'il en avoit naturellement grande Averfion.

Cependant, il fouffrit toutes leurs Infultes avec beaucoup de Patience, & il n'ouvrit pas même la Bouche pour faire la moindre Plainte contre eux.

Et le trentième Jour du premier Mois qu'on apelle *Janvier*, on dreffa un Echafaut devant la Porte de fon Palais; après quoi, il y fut amené, & on lui coupa la Tête, qui fut enfuite montrée au Peuple.

Quelques-uns en temoignerent de la Joie; mais, la plûpart en etoient affligés dans leurs Cœurs, quoiqu'ils n'ofaffent point donner un libre Cours à leurs Larmes.

LA RÉPUBLIQUE.

OR il arriva, qu'après la Mort de Charles, les Communes passerent un Acte, par lequel elles annullerent la Chambre des Seigneurs, & abolirent le Pouvoir Royal, non seulement comme inutile, mais encore comme onereux au Peuple, très-dangereux en lui-même. Ainsi, le Gouvernement d'Angleterre devint alors entierement Republicain.

Et le Duc de Hamilton, le Comte de Holland, le Lord Capel, & plusieurs autres, qui avoient été du Parti du Roi, furent aussi condamnez à Mort, & subirent le dernier Supplice.

De plus, les Communes publierent un Decret, par lequel elles obligeoient tous ceux, qui occupoient des Emplois publics, de prendre de nouvelles Lettres de Provision, & de preter de nouveaux Sermens ; à faute de quoi, ils ne pourroient plus remplir ces Postes à l'avenir.

Cette grande Alteration dans le Gouvernement en occasionna beaucoup d'autres encore.

Les

Les Sermens de Fidelité, & de Reconnoissance de la Supremacie Royale, furent abolis: la Justice ne fut plus administrée au Nom du Roi, mais au Nom des *Conservateurs des Libertez de l'Angleterre.*

Un nouveau Conseil d'Etat, composé de trente-neuf Personnes, fut choisi pour l'Administration des Affaires Publiques sous l'Autorité du Parlement.

Et on fit faire un nouveau Grand-Sçeau, sur un des Côtez duquel etoit representé le Parlement séant, avec cette Inscription autour: *Le Grand-Sceau du Parlement de la République d'Angleterre.* De l'autre Côté etoient gravées les Armes d'Angleterre & d'Irlande, avec ces Paroles sur le Contour: *L'An prémier de la Liberté rétablie par la Grace de Dieu.* Et ce Sçeau fut confié à un certain Nombre de Personnes, qu'on appelloit *Les Conservateurs des Libertez de l'Angleterre.*

L'on fit pareillement beaucoup de Changemens dans la Religion: l'Episcopat fut aboli; & les Communes Prieres furent meprisées. Le Chant des Pseaumes, l'Hipocrisie, & la Har-

dieſſe de commettre toutes ſortes de Mechancetés *au Nom du Seigneur*, paſſoient pour des Signes de la Grace. Ainſi, chacun ſervoit Dieu ſelon ſa propre Fantaiſie, & ſelon la Folie de ſon Cœur.

Cependant, le Fils du Roi Charles, qui avoit fui au-delà des Mers, fut invité en Ecoſſe, où il fut proclamé Roi. Et il leva une Armée de dix-huit mille Hommes, & entra en Angleterre, & alla camper auprès de la Ville de *Worceſter*.

Et Cromwel, avec une Armée de trente mille hommes, le pourſuivit juſqu'aux Portes de cette Ville, & lui livra Bataille; & l'Armée du Roi fut miſe en Deroute: il fut contraint lui-même de prendre la Fuite: & un grand Nombre de ſes Gens périrent par le Tranchant de l'Epée.

Cependant, il ne tomba point entre les Mains de ſes Ennemis, & ne fut point pris dans leurs Filets: il etoit environné de Dangers de tous Côtez; mais, la Main de l'Eternel le conduiſit en Lieu de Sûreté.

Or il arriva, qu'etant pourſuivi au milieu

d'un

d'un Bois, apellé *Boscobel*, il monta sur un Arbre, où il se cacha; & ses Ennemis passerent auprès de lui sans le voir.

Et cet Arbre est encore nommé le Chêne Royal jusqu'à ce Jour.

Il se cacha aussi dans une Grange, & y passa deux Jours & deux Nuits, pour se derober à la Fureur de ses Ennemis. Là, il n'avoit d'autre Lit que la Paille, ni d'autre Nourriture que du Lait, de Beurre & du Pain, qu'il recevoit de la Main d'une pauvre Femme.

De plus, il se depouilla de ses Habits Royaux, & ce revetit de Haillons, & il se teignit le Visage & les Mains avec des Noix.

Il n'voit sur le Corps qu'une Chemise de Chanvre, & son Habillement de dessus etoit un Pourpoint de Cuir. Vetu de cette Façon, il avança Chemin pendant la Nuit, & il s'echapa à la faveur des Tenebres.

Et il marchoit depuis le Coucher du Soleil jusqu'au Lever de l'Etoile du Matin; de sorte qu'il avoit les Pieds ecorchés, & tout ensanglantez.

Il fut obligé de se deguiser de plusieurs

autres Façons, & il courut un grand nombre d'autres Dangers: & il se sauva du mieux qu'il lui fut possible, tantôt monté sur un Cheval de Meunier avec des Sacs poudreux, tantôt habillé en Paisanne; jusqu'à ce qu'étant enfin arrivé sur la Côte de la Mer, il se sauva en France sur une petite Barque, qui appartenoit à un pauvre Pecheur.

Pendant ce Tems-la, le Pouvoir de Cromwel alloit toûjours en croissant, & il parvint au plus haut Point de la Gloire, tellement qu'il se mit à la Tête de la Republique, & qu'il prit le Titre de Protecteur.

OLI-

OLIVIER CROMWEL,

I. Protecteur.

CROMWEL étoit un vaillant Homme, mais un grand Hipocrite; & il sût parfaitement s'accommoder à l'Humeur de ces Tems-là, faisant le Devot, & affectant de consulter l'Eternel en toutes ses Entreprises.

Cependant, son Caractere est douteux jusqu'à ce Jour; & il n'est pas encore bien decidé s'il doit passer pour un Honnête-Homme, ou pour un Fripon: peut-être etoit-il un Composé de tous les deux.

Ceux, qui parlent mal de lui, disent: Qu'il se fit reverer comme une Idole, & qu'il rendit les Rues de Londres semblables à la Vallée de *Hinnon*, en y faisant brûler des Hommes, qui étoient comme autant de Sacrifices offerts à son Ambition, & à l'Agrandissement de son Autorité: Qu'il affectoit de n'avoir d'autre But en toutes ses Actions, que de procurer la Liberté à tous les Particuliers; & qu'à l'aide de

ce Pretexte, il les rendit tous reellement ſes Eſclaves, en s'elevant au deſſus de tout ce qu'on a jamais apellé Souverain en Angleterre: Qu'il a aſſemblé des Parlemens avec un ſeul Trait de Plume, & qu'il les a disſipez de même par une ſeule Parole de ſa Bouche: Qu'il prit les Armes contre le Roi, pour des Taxes qui ne montoient pas à deux cent mille Livres, & qu'enſuite il en impoſa lui-même d'autres qui alloient à plus de deux Millions. Que, ſous pretexte de reformer la Religion, il l'a depouillée toute nue, & qu'il l'a expoſée dans cet Etat à la Rage des Sectes & des Hereſies: Qu'il fit la Guerre au Roi ſous une Commisſion qui l'obligeoit à le defendre: Qu'il enleva ce Prince par Violence d'entre les Mains de ceux qui s'etoient rendus Maitres de ſa Perſonne, & qu'il le fit enſuite egorger à la face de l'Univers, avec ausſi peu de Honte que de Conſcience & d'Humanité.

De cette Façon, on en fait un Monſtre de Mechanceté, d'Ingratitude, d'Hipocriſie, de Rebellion, & d'Uſurpation.

Cependant il y en a d'autres, qui le defendent, diſant; Que c'étoit un illuſtre Guerrier,

un

un grand Politique, & un Homme d'une Prudence consommée, qui avoit l'Art de se faire craindre & respecter: Que, si l'on compare son Gouvernement avec celui des deux Rois, qui l'avoient immediatement precedé, on y trouvera une grande Difference pour ce qui regarde la Gloire & la Reputation de la Nation Angloise: Qu'il se fit egalement redouter par la France, par l'Espagne, & par les Provinces-Unies, qui ont recherché son Amitié avec une telle Ardeur, qu'on peut dire, qu'elles ont rampé devant lui au delà de ce que la Bienséance permettoit: Que si son Ambition l'a poussé à s'aggrandir lui-même, elle l'a aussi porté à elever fort haut la Gloire de la Nation Angloise; & qu'il a rendu leurs Armes aussi formidables, que l'avoient été autrefois celles des Romains, même au plus haut Point de leur Grandeur: Que, pour ce qui concerne ses Mœurs, il etoit peu sujet aux Vices auxquels les Hommes sont le plus communement attachés; & que la Gourmandise, l'Ivrognerie, le Jeu, la Luxure, & l'Avarice, sont des Crimes, qu'on ne lui a jamais reprochés: Que, par raport à la Religion, son Principe etoit de laisser a cet egard tout Homme

en

en Liberté, & de ne persecuter personne sur ce Sujet: Enfin que, par sa grande Capacité, & par son Habileté extraordinaire, il s'eleva lui-même à l'Autorité supréme, qu'il s'y maintint avec beaucoup de Gloire, & que, mourant en Paix, il l'a transmise à sa Posterité.

Or, voïes maintenant: voilà que celui, qui etoit un Monstre, est presentement devenu un Heros. C'est pourquoi, mon cher Lecteur, vous pouvez choisir, dans les deux Caracteres qu'on vient de tracer, les Traits qu'il vous plaira. Avec ces Materiaux, formez en un troisieme, tel que vous le jugerez à propos, & apellez-le ensuite *Olivier Cromwel.*

Or, le Reste des Faits de ce Gouverneur, & les Choses surprenantes qu'il a executées, voila, elles sont ecrites dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et Cromwel s'endormit avec ses Peres, & il fut enseveli dans la Chapelle de Henri VII; & Richard son Fils fut Protecteur en sa place.

RIC-

RICHARD CROMWEL,

II. Protecteur.

OR l'on s'aperçut bientôt, que Richard etoit un Homme incapable de gouverner l'Etat, & qu'il n'avoit pas assez d'Esprit, de Jugement, ni de Resolution, pour en tenir les Renes. C' est pourquoi il fut deposé de sa Dignité de Protecteur, par le Parlement.

Et la Republique fut alors comme un Vaisseau, qui n'a plus de Pilote, & qui vogue à l'avanture, ou au gré des Vents & des Flots. Le Gouvernement fut tantôt administré par un Conseil d'Officiers, tantôt par ce qu'on apelloit le Committé de Sûreté; & il s'ensuivit de-là une grande Confusion dans le Païs.

Or, dans la Partie Septentrionale de l'Jle, que l'on apelle *Ecosse*, demeuroit un Homme, qui s'apelloit *Monk*. Il etoit Gouverneur de ce Païs-là, & de plus un grand Guerrier.

Et cet Homme, profitant de ces Divisions publiques, assembla une Armée, & marcha

droit

droit à Londres, ſe declarant pour le Retabliſſement du Roi.

Et le Peuple prit l'Epouvante à l'approche de Monk & de ſon Armée. Peut-être auſſi qu'ils etoient las des Troubles, & des frequens Changemens, qu'ils voyoient dans le Gouvernement. C'eſt pourquoi ils conſentirent aux Propoſitions de Monk: & ils envoyerent des Meſſagers au Roi, pour lui temoigner qu'ils deſiroient ſon Retour.

Et il arriva, que le vingt-neuvième Jour du cinquieme Mois, qui ſe nomme Mai, le Roi fut conduit avec beaucoup d'Appareil & de Pompe à ſon Palais de Witehall. Et tout le Peuple pouſſoit des Cris de Joie, diſant: *Vive le Roi pendant longues Années.*

CHAR-

CHARLES II.

OR, comme il y avoit des Personnes de tout Etat & Condition, qui avoient commis des Crimes enormes, on aprehendoit qu'il n'y en eût un grand Nombre qui prissent le Parti de sortir du Royaume, ne s'y croïant pas en Sûreté; c'est pourquoi la premiere chose, que le Roi fit après son Retour, fut de publier une Amnistie pour le passé.

Il excepta seulement de cette Grace quarante-neuf Personnes, qui avoient eu la principale Part dans le Meurtre du Roi son Pere. Il n'y en eut pourtant que dix d'entre eux, qui furent executez.

Le Roi abrogea aussi toutes les Loix faites en faveur du Gouvernement populaire: de plus, il retablit l'ancienne Discipline de l'Eglise, & remit les Evêques en Possession de leur Dignité & Jurisdiction.

Vers ce Tems-la, il arriva un Soulevement dans Londres, qui fut excité par un Re-

ſte d'Enthouſiaſtes, qui n'etoient pas plus de cinquante en nombre. Le Deſſein de ces Gens-là etoit de detruire toutes les Monarchies du Monde.

Ces Viſionnaires etoient communement apellez *Les Hommes de la cinquieme Monarchie*; parce qu'en liſant le Prophete Daniel, & les Revelations de S. Jean, ils s'etoient perſuadez à eux-mêmes, que le Tems du Regne viſible de notre Sauveur ſur la Terre etoit venu; qu'il etoit par conſequent de leur Devoir de prendre les Armes pour le Seigneur Jeſus contre les Puiſſances de ce Monde; & que les Armées, qu'on leur oppoſeroit, ne pourroient jamais proſperer, mais qu'un ſeul d'entre eux en pourſuivroit mille, & que deux en mettroient dix mille en fuite.

Ne doûtant point que cette Prophetie ne dût infailliblement s'accomplir en leur faveur, ils déclarérent hautement, que leur Deſſein etoit de faire la Guerre aux Charnels, & de poſſéder les Portes du Monde: qu'ils etoient reſolus de ne point remettre l'Epée dans le Fourreau, jusqu'à ce que Babilone (c'eſt ainſi qu'ils

qu'ils apelloient la Monarchie) fût devenue un Sujet de Risée & de Malédiction: & à moins que la Race des Tirans ne fût totalement extirpée; & que, quand ils auroient mené la Captivité captive en Angleterre, ils passeroient ensuite en France, en Espagne, & en Allemagne, pour lier leurs Rois de Chaînes, & pour mettre leurs Nobles dans les Fers.

Cependant, il parut par l'Evénement, que ces pauvres Fanatiques se repaissoient d'Illusions, & qu'ils se trompoient misérablement eux-mêmes; car ils furent tous detruits & passés au Fil de l'Epée par la Bourgeoisie de la Ville, qui avoit pris les Armes contre eux.

Or, il arriva que Charles lâcha entierement la Bride à ses Passions, & qu'il se plongea en toutes Sortes de Plaisirs & Débauches; & il envoya ses Courtisans & ses Nobles parcourir le Païs, pour y chercher les plus belles Femmes qu'ils pourroient trouver.

Et ils en fournirent au Roi, selon ses Desirs. L'une avoit des Yeux, dont l'amoureuse Langueur auroit inspiré de la Tendresse au plus

insensible; l'autre avoit des Levres corallines, qui faisoient naitre la Tentation à ceux qui les voyoient de leur appliquer un Baiser: celle-ci lui aporta un Sein plus blanc que Neige, avec deux petits Globes animez, dont le subit Gonflement faisoit les plus vives Impressions sur le Cœur; la Figure & le Maintien amoureux de celle-là sembloient promettre les Plaisirs les plus delicieux en Amour.

Or, elles eurent toutes le Don de plaire extremement au Roi, qui ne trouvoit gueres de Charmes ailleurs qu'en leur Compagnie: & il mit son Sceptre en elles, & le Païs fut rempli de Bâtards Royaux.

De plus, la Nation, prenant Exemple sur la Cour, donna tête baissée dans toutes Sortes de Libertinages & de Dissolutions. Le Theatre devint une École de Debauche. La Chaire même abondoit en Bon-Mots & en Pointes d'Esprit, comme si ceux qui la remplissoient eussent apprehendé d'être trop graves pour le Tems.

Le Bel Esprit consistoit alors parmi les

An-

Anglois à tourner la Religion & la Morale en ridicule. Ainsi que l'on avoi vû, sous le Gouvernement precedent, pratiquer toutes Sortes de Mechancetez sous le Masque de la Religion, la moindre Marque de Pieté passoit sous celui-ci pour Hipocrisie: &, au lieu qu'auparavant on avoit coutume de consulter l'Eternel, & d'implorer son Assistance, en toute occassion & pour les moindres Minuties, on regardoit, dans le Tems dont nous parlons, presque comme une Superstition de croire en lui.

Cependant, la Religion du Roi, dit un noble Auteur (a), etoit ce qu'on apelle vulgairement, quoiqu'injustement, *n'en avoir point*; savoir, le Deisme.

Mais, la Colere de l'Eternel s'alluma contre Charles, & contre le Peuple d'Angleterre: & il frapa le Royaume d'une affreuse Peste; de sorte qu'il mourût dans une seule Année soixante à soixante & dix mille Personnes. De

H 2 plus,

(a) *Le Duc de Buckingham*.

plus, l'Année suivante, la Ville de Londres fut affligée d'un affreux Incendie, qui, dans l'Espace de quatre Jours, consuma la plus grande Partie de cette Cité.

Ces Châtimens du Ciel ne firent pourtant pas d'Impression sur l'Esprit de Charles, qui se livroit tout entier à ses Plaisirs. Sa Passion étoit si violente à cet Egard, qu'il passoit tout son Tems, & depensoit tous ses Tresors, parmi des Prostituées: &, pour ce qui regardoit les Affaires de l'Etat & le Gouvernement du Royaume, il s'en reposoit sur les Soins de son Frere le Duc d'Yorck, auquel il en avoit confié la Conduite.

De cette Façon, il se laissoit guider en toutes Choses par son Frere; ce qui faisoit fort murmurer le Peuple. C'est pourquoi *Killegrew*, dit un jour aux Courtisans, en plaisantant à son ordinaire. *Il court un Bruit, que le Roi a terriblement Mal au Né.* La-dessus, des Courtisans vinrent trouver le Roi, & lui dirent, qu'ils etoient fort affligés d'avoir oui dire, que Sa Majesté avoit bien Mal au Né. Le Roi fut fort surpris à cette Nouvelle, & il

leur

leur demanda qui leur avoit parlé de la sorte? Et ils repondirent, que ç'avoit été *Killegrew*.

Alors, le Roi envoïa des Messagers à Killegrew. Et, lorsque celui-ci fut venu en sa presence, le Roi l'interrogea, disant: *Pourquoi dites-vous, Killegrew, que j'ai bien Mal au Né?* Et Killegrew repondit: *J'ai conclû, Sire, que le Né devoit vous faire beaucoup de Mal, à cause qu'il y a fort long-tems que Votre Majeste se laisse mener par-là.*

Cependant, le Roi ne goûta point du tout cette Plaisanterie, & il censura fort aigrement le Plaisant: &, depuis ce Tems là, l'on ne souffrit plus à la Cour que des Foux graves & serieux, & l'on en bannit les Railleurs & les Bouffons; soit que l'on crût que la Majesté Royale etoit une Momerie trop sérieuse, pour souffrir que l'on en plaisantât, & qu'on craignît qu'à la fin on ne la tournât en ridicule; ou soit qu'il parût, qu'un semblable Exemple etoit de trop danger eu se Consequence, & qu'il pourroit quelquefois mettre toute la Nation en Humeur de vouloir se divertir aux Depens du Roi.

Or, le Reſte des Faits du Roi Charles II, ſon Eſprit, ſes Galanteries, & toutes ſes Intrigues, voilà, vous pouvez les trouver dans la Chronique Scandaleuſe de ſon Tems juſqu'à ce Jour.

Et Charles s'endormit avec ſes Peres, après avoir regné ſur l'Angleterre, depuis le Tems de ſon Retabliſſement, vingt-quatre Ans, huit Mois, & neuf Jours; & Jacque ſon Frere regna en ſa place.

JACQUE II.

OR, Jacque etoit un grand Adorateur de l'Eglise de Rome. Il flechissoit les Genoux devant ses Idoles, & avoit un Attachement extrème à toutes ses Abominations; savoir, à ses Genuflexions, à ses Aspersions & Lustrations, à ses Vetemens sacrez, à ses Encensemens, à ses Onctions d'Huile & de Beaume, à ses Messes, à ses Idoles, à ses Miracles, en un mot à tous ses Mensonges.

De plus, c'etoit un Bigot, zelé pour tous les Dogmes bizarres & absurdes, que les Prêtres de cette Eglise, ont artificieusement inventez pour duper les Ignorans, & pour tenir les Grands en Esclavage.

Cependant, lorsqu'il monta sur le Trône d'Angleterre, il fit un Discours au Peuple, dans lequel il déclara, que son Intention etoit de maintenir la Constitution presente du Gouvernement, tant dans l'Eglise que dans l'Etat, telle qu'elle etoit etablie par les Loix.

Mais, il jugea ensuite à propos de faire

tout le Contraire de ce qu'il avoit declaré. Peut-être n'avoit-il même fait cette Promesse, qu'avec quelque Restriction mentale, dans la Resolution où il etoit dejà de l'enfreindre.

Or, il arriva que l'Eternel anima le Zele & le Courage du Duc de Monmouth: & il se revolta contre Jacque, & entra dans le Royaume avec une Armée; mais, il fut defait & pris prisonnier, & Jacque lui fit couper la Tête dans la Tour.

Il y eut aussi un grand Nombre de ses Soldats qui furent pris; de sorte que les Prisons, dans la Partie Occidentale d'Angleterre, en etoient remplies.

Le juge Jeffreys fut nommé pour leur faire leur Procès, & il exerça contre eux un Jugement sans Misericorde. Il jettoit un Regard sur eux, & ils etoient condamnez: il ouvroit la Bouche, & il en sortoit aussi-tôt un Arrêt de Mort.

Il poussa même la Cruauté si loin, qu'il se moquoit de ces pauvres Miserables, lorsqu'il leur voyoit rouler les Yeux dans la Tête, à l'Agonie de la Mort, & en rendant les derniers Soupirs:

pirs: &, quand il voyoit leurs Jambes brandiller en l'Air, il apelloit cela *la Danse*, & il envoyoit chercher les Violons. C'est pourquoi, que son Nom perisse à jamais qu'il soit effacé de la Memoire des Vivans, & que toute sa Race soit pendue par son Col.

„ Mais, Malheur à toi, ô Kirk (*a*)! „ Malheur à toi, ô barbare Affronteur de l'In„ nocence opprimée! Que ton Peché soit de„ testé dans tous les Ages, & que ton Nom „ soit maudit de Generation en Generation! „ Car, tu as fait l'Iniquité devant l'Eternel, & „ le Cri de ton Abomination est monté jus„ qu'au Ciel; & il arrivera, que quiconque en-

(*a*) Le Major-General *Kirk* avoit été envoyé avec un Corps de Troupes, pour prêter Mainforte à Jeffreys dans son Expedition sanguinaire, & pour tenir le Peuple en Bride: & ce Major en fit pendre plusieurs de son Autorité privée, & sans aucune Formalité de Justice. Il n'etoit pas possible au Roi de trouver en tout son Royaume deux Hommes plus destituez de Religion, d'Honneur, & d'Humanité. C'etoient deux Tigres cruels & impitoyables, qui prenoient leur plus grand Plaisir à repandre le Sang humain. *Rapin.*

„ entendra le Recit de ton Action, te mau-
„ dira. „

Or, voici l'Histoire de l'execrable Forfait dont il se rendit coupable.

Il arriva que Kirk condamna à Mort, dans la Ville de Taunton, un Homme fort âgé: & celui-ci devoit être pendu au Poteau de l'Enseigne de l'Auberge où Kirk etoit logé.

Et ce pauvre Vieillard avoit une Fille unique fort aimable, qui vint, dans cette deplorable Occasion, se jetter aux Pieds du cruel Kirk. Ses Joues etoient baignées de Larmes, comme un Rose qui est trempée par la Rosée du Matin; & son Regard etoit celui de l'Innocence angoissée.

Après s'être prosternée aux Pieds de l'impitoyable Kirk, elle embrassa ses Genoux sans pouvoir prononcer un seul Mot pendant quelque tems, tant elle avoit le Cœur saisi de Douleur.

Enfin, lorsque ses Paroles purent trouver un Passage libre, elle leva vers lui ses Yeux encore tout noyés de Larmes, & le supplia, disant:

Ah!

„ Ah! sauvez la Vie à mon Pere; Ne
„ deshonorez pas ses Cheveux gris par une
„ Mort violente! Helas! C'est un Homme fort
„ avancé en age, qui n'a plus que peu de
„ Jours à vivre. Permettez qu'il descende en
„ Paix dans le Tombeau, afin que mon Ame
„ puisse vous benir. „

Alors ce Major-General commanda à la jeune Fille de se lever; &, aussi-tôt qu'il eût jetté les Yeux sur elle, il fut épris de sa Beauté, & son Cœur brûla d'une ardente Passion d'en avoir la Jouissance; & c'est ce qui l'obligea à lui parler de la sorte. „ Vous voyez „, lui dit-
„ il, ma belle Enfant, que la Vie de votre
„ Pere est entre mes Mains, & que j'en puis
„ disposer comme il me semblera bon. Ce-
„ pendant, vos Charmes ont adouci mon Cœur.
„ C'est pourquoi, si vous voulez ecouter mon
„ Amour, vous rendre à mes Desirs, & m'ac-
„ corder la plus grande Faveur qu'un Galant-
„ Homme puisse requerir d'une jeune & char-
„ mante Fille comme vous, je vous jure par vos
„ beaux Yeux, que votre Pere aura la Vie sauve,
„ & qu'il ne tombera pas un Cheveu de sa Tête. „

Alors,

Alors, la jeune Fille, se jettant contre Terre, l'arrosa de ses Larmes, & l'Affliction de son Cœur etoit extrême; & elle dit à celui qui vouloit la corrompre: „ Ah! ôtez moi „ plutôt la Vie. Je la donnerai volontiers, „ pour sauver celle de mon Pere, mais, que „ votre Cœur, Monseigneur, ne conçoive „ point de pareils Desirs, & ne faites pas ce „ Tort à votre Servante, Helas! Je suis une „ pauvre Fille, & mon Innocence est le „ seul Bien que je possede. Je suis de plus „ Fille unique, & mon Pere n'a point d'au- „ tre Enfant que moi: ainsi, sa Tendresse à „ mon egard est extrême. Or, si je consens „ à ce que vous desirez, quel' Avantage reti- „ rerai-je de la Vie que vous me promettez „ de lui accorder? Car, voila, il en mourra „ de Chagrin. „

Et ses Larmes couloient en si grande Abondance, qu'elle se trouva hors d'état de parler davantage; & elle continua de pleurer pendant quelque tems, toujours le Visage tourné contre Terre.

Mais,

Mais, le Cœur de Kirk etoit endurci, & absolument determiné à faire le Mal. C'est pourquoi, adressant derechef la Parole à cette jeune Fille, il lui dit: „ Si vous ne condescen„ dez tout-à-l'heure à ce que je requiers de „ vous, votre Pere mourra. Je vais même dans „ ce moment le faire pendre en votre Presen„ ce, & vos Yeux verront son Agonie. „ Et il fit semblant de vouloir sortir de la Chambre.

Alors, cette pauvre Desolée le retint par la Basque de son Habit, en pleurant amérement; & ses Soupirs & ses Sanglots avoient quelque-chose de si touchant, qu'ils auroient attendri tout Homme qui auroit eu quelque Reste d'Humanité. Et elle s'écria toute hors d'elle-même: „ Ah! ne faites point mourir mon Pere! Per„ mettez-moi, je vous prie, de parler! Je ne „ puis lui voir endurer un pareil Supplice: non, „ je ne le puis. „ Ici sa Douleur etouffa derechef sa Voix; &, pendant quelques Momens, elle ne pût, ni pleurer, ni parler. Enfin, levant les Yeux enhaut, elle dit en soupirant: „ O Ciel! ne m'impute point ce Peché! Et

„ vous

„ vous, ô mon Pere, daignez aussi me le par„ donner: je vais tâcher de vous sauver la Vie; „ mais, je ne veux pas survivre à mon Hon„ neur. „

Elle consentit ainsi aux Desirs de ce Perfide; & ce fut sa Perte; car, il n'eut pas plutôt assouvi sa Passion, que, prenant par la Main cette infortunée Victime de sa Brutalité, il la conduisit à la Fenêtre; &, avec un Souris insultant, il lui montra le Corps de son Pere, qui etoit pendu au Poteau de l'Enseigne.

Quel Coup de Foudre pour cette pauvre Abusée! Tout ce qu'elle pût faire fut de s'ecrier, le Cœur percé de Regret & d'Horreur: „ Mon Pere! Ah! mon Pere! Qu'ai-je fait? „ Et presque au même instant elle tomba sur le Plancher, sans Parole & sans Mouvement. Mais, par Malheur pour elle, elle revint à la Vie. Je dis, par Malheur pour elle; car, après cette Defaillance, il se trouva que son Esprit etoit tout derangé, & jamais elle ne recouvra depuis son Bon-Sens.

Ils commirent beaucoup d'autres Cruautés

&

& Barbaries: de sorte que le Païs regorgeoit de Sang, & que la Face de la Terre n'y presentoit que des Spectacles d'Horreur; car, ils avoient fait exposer de tous Côtez les Membres livides & sanglans des pauvres Malheureux qui avoient été executez par leurs Ordres, afin d'inspirer par ce Moyen de la Terreur à tous ceux qui voudroient s'opposer aux Volontez de ce Prince violent & bigot.

Or, il arriva que Jacque temoigna par sa Conduite tant d'Ardeur, & d'Empressement à etablir le Papisme & le Pouvoir arbitraire, & qu'il se hâta si fort dans l'Execution de ses Projets à ces deux Egards, que les Grands, les Nobles, & tout le Peuple, en furent vivement allarmez. C'est pourquoi ils depecherent secretement des Messagers vers Guillaume Prince d'Orange, qui etoit marié avec la Fille de Jacque, pour demander son Assistance, & pour le prier de mettre la Religion & la Liberté du Peuple Anglois à l'abri du Danger imminent dont elles etoient menacées.

Alors, Guillaume leva une Armée, & s'embarqua pour venir en Angleterre; ce qui

rem-

remplit Jacque d'une grande Crainte, à cause de sa mauvaise Conduite passée : ainsi, il prit le Parti de s'enfuir, n'osant soutenir la Presence de Guillaume ; & il devint un Fugitif tous les Jours de sa Vie.

Après son Evasion, le Trône fut declaré vacant, & Guillaume son Gendre regna en sa place. C'est-là cette grande Revolution, qui est l'Epoque de la Liberté Angloise.

GUIL-

GUILLAUME III.

OR, Guillaume fut apellé *le Liberateur*, parce qu'il avoit delivré le Royaume du Papisme & du Pouvoir arbitraire : & à cause que les Libertez du Peuple, tant Civiles que Religieuses, furent alors etablies sur un nouveau Fondement; les Prerogatives de la Couronne ayant été limitées, & les Privileges des Sujets autentiquement confirmez, en cette Occasion.

Car, le Jour que les Seigneurs & les Communes lui offrirent la Couronne, ils lui expliquerent aussi les Conditions sous lesquelles il faloit qu'il l'acceptât, disant :

„ Vous ne dispenserez pas des Loix, ni
„ vous n'en suspendrez point l'Execution, en ver-
„ tu de l'Autorité Royale, sans le Consente-
„ ment du Parlement: cela est defendu par les
„ Loix.

„ Vous ne leverez point d'Argent pour
„ les Besoins de la Couronne, sous pretexte de
„ la Prerogative Royale: c'est une Chose con-
„ traire aux Loix.

 „ Vous

„ Vous ne priverez pas les Sujets du Droit
„ qu'ils ont de presenter des Requêtes au Roi;
„ & vous ne poursuivrez en Justice, ni ne ferez
„ mettre personne en Prison, pour ce Sujet:
„ cela est contre les Loix.

„ Vous n'entretiendrez point une Armée
„ sur pied en Tems de Paix dans l'Interieur
„ du Royaume, à moins que ce ne soit du
„ Consentement du Parlement; cela est defen-
„ du par les Loix.

„ Les Elections des Deputez au Parlemens
„ seront libres: ils auront aussi une entiere Li-
„ berté de parler & de disputer dans les Cham-
„ bres; & les Discours, qu'ils y auront pro-
„ noncés, ne pourront être examinez, ni pour-
„ suivis, ailleurs que dans le Parlement même.

„ On n'exigera point de Cautionnemens
„ excessifs, ni on n'imposera point d'Amandes
„ exorbitantes: on n'infligera point non plus
„ de Peines cruelles & inusitées.

„ Les Jurez, choisis dans les Procès de
„ Haute-Trahison, doivent être legitimement
„ élus, & être pris du Corps des Communautez.

„ En-

„ Enfin, pour le Redreſſement des Griefs, „ pour maintenir les Loix en Viguer, & pour „ les corriger en cas de beſoin, on convoque- „ ra de frequens Parlemens.

„ Et Nous, le Peuple d'Angleterre, de- „ mandons & requerons l'exacte Obſervation „ de tous ces Points & Articles, & inſiſtons „ fortement là-deſſus; etant perſuadez que c'eſt „ en cela que conſiſtent nos plus inconteſta- „ bles Droits & Privileges. „

Or, Guillaume étoit un Prince ſage, & il gouverna l'Angleterre avec beaucoup de Reputation & de Gloire. Cependant, il eſſuya bien des Difficultez & des Oppoſitions: & ce ne fut pas ſans peine, qu'il contint les Eſprits fiers & hautains des Anglois dans le Devoir.

De plus, il fit la Guerre contre les François: & il conduiſit lui-même ſes Armées; & la Main de l'Eternel étoit avec lui: & il vainquit ſes Ennemis en pluſieurs Batailles, tant par Mer que par Terre.

Or, le Reſte des Faits du Roi Guillaume, ſon Intrepidité au Paſſage de la Boyne, la

grande Alliance qu'il fit, les Projets qu'il a formez, & les Batailles qu'il a livrées; voilà, ils ſont écrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et Guillaume regna ſur l'Angleterre treize Ans & un Mois: puis il mourut; & Anne, ſa Belle-Sœur regna en ſa place.

ANNE

ANNE.

OR Anne étoit agée de trente-ſept Ans, lorsqu'elle commença à regner : & elle regna ſur l'Angleterre douze Ans & cinq Mois.

Elle ſuivit le Plan, que Guillaume ſon Predeceſſeur avoit formé, pour obliger *Louis*, Roi de France, à rapeller *Philippe* ſon Petit-Fils, qu'il avoit etabli ſur le Trône d'Eſpagne; & pour mettre cette Couronne ſur la Tête de *Charles*, ſecond Fils de l'Empereur *Leopold.*

C'eſt pourquoi l'Angleterre, la Hollande, & l'Allemagne, s'âllierent enſemble, & declarerent la Guerre à la France & à l'Eſpagne: & les Alliés donnerent le Commandement de leurs Armées au General Marlborough ; & il alla camper en Flandre, où il fit pluſieurs Campagnes.

Et le Bras de l'Eternel etoit avec lui, & il defit les François par-tout où il les rencontra. Il a toujours vaincu dans les Batailles qu'il a données; & il n'a point aſſiegé de Ville, qu'il ne l'ait priſe.

Que Ramelies confesse les Prodiges de sa Valeur! Que le Siége de Lille fasse l'Eloge de sa Conduite! Bleinheim annonçera toujours la Gloire de ses Armes, & Oudenarde declarera de même la Grandeur invincible de son Courage. Jamais Tournai n'en perdra le Souvenir, & le sanglant Malplaquet tremblera toujours à son Nom.

Et une grande Frayeur s'empara des François, & de *Louis* leur Roi. C'est pourquoi il rechercha la Reine Anne pour la Paix: &, malheureusement, elle preta l'Oreille à ses Sollicitations; & l'on conclut à Utrecht une honteuse Paix, qui rendit vaines toutes les Conquêtes de Marlborough.

Or il arriva en ces Jours-là, que tout le Païs fut divisé entre deux fameux Géants, dont l'un avoit Nom *Wiganza*, & l'autre s'apelloit *Toribondos*: & il y avoit une grande Inimitié entre les Partisans de Wiganza, & les Partisans de Toribondos; de sorte qu'ils parloient fort mal les uns des autres, & qu'ils se faisoient de grands Reproches.

Et

Et le Géant Toribondos ſe ſervit d'un mauvais Eſprit, qu'il envoya parcourir le Païs ſous la Figure d'un Prêtre, & lui impoſa Nom *Sacheverel.* Et, lorsque ce mauvais Eſprit ſe fût mis en Credit, & qu'il eût acquis de la Reputation parmi le Peuple, il ſe mit à debiter ſes Reveries, ſur *les faux Freres*, ſur la *mauvaiſe Communication*, ſur *l'Obeiſſance paſſive*, ſur la *Non-Réſiſtance*, & pluſieurs autres Abſurditez ſemblables.

Et le Parti de *Toribondos* l'adoroit comme un Dieu: de ſorte qu'on en tira pluſieurs Portraits, qui furent diſperſés de tous côtez: & il fut traité avec tant de Diſtinction, que l'on grava même ſa Figure jusque dans le Fond des Pôts-de-Chambre; & ainſi les Pluies d'Honneur tomboient tous les jours à verſe ſur lui.

Il y eut auſſi pluſieurs hardis Champions, qui s'enrollerent ſous ſes Bannieres, & qui combatirent pour ſes Interêts, avec une Ardeur & une Furie deſeſpérées.

Cependant, il ſortit enfin de la Tribu de *Wiganza* un vaillant Heros, nommé *Benjamin*,

Il se couvrit du Bouclier de la Raison: &, prenant en main l'Epée de la Verité, il s'avança d'un Pas ferme contre l'Armée de *Toribondos*, & la mit en Deroute. Il en tomba plusieurs sous ses Coups, & les autres chercherent leur Salut dans la Fuite. Enfin, leur Défaite fut si entiere, qu'ils n'ont pas été en Etat, depuis ce Tems-là, de se remettre en Campagne jusqu'à ce Jour.

Or, le Reste des Faits de la Reine Anne, & toutes ses glorieuses Conquetes: sa Piété aussi envers le Clergé, & les cinquante Eglises qu'elle a ordonné de bâtir; voilà, si vous vivez assez long-tems pour les voir, vous mourrez apparemment fort vieux.

Et Anne s'endormit avec ses Peres, & fut ensévelie dans la Chapelle de Henri VII; & George, Electeur de Hanovre, regna en sa place.

GE-

GEORGE I.

GEORGE etoit âgé de cinquante-six Ans, lorsqu'il commença à regner: & il regna sur l'Angleterre douze Ans & dix Mois; & le Nom de sa Mére etoit *Sophie.*

Or il arriva, que le Fils du Roi Jacque, qui avoit été dans les Païs etrangers depuis l'Abdication de son Pere, voulut se placer lui-même sur le Trône de la Grande-Bretagne.

Et il y eut alors de grands Troubles dans le Royaume: & les Esprits du Peuple etoient portez à la Rebellion en plusieurs Endroits.

Et les Amis de Jacque assemblerent une Armée, & marcherent vers Preston, où ils furent rencontrez, & entierement defaits, par les Troupes du Roi, qui etoient sous le Commandement de *Wills*, & de *Carpenter.*

Foster leur General, de même que les Lords *Derwentwater*, *Wetherington*, *Nithisdale*, *Wintoun*, *Kenmure*, & plusieurs autres, furent faits prisonniers, & renfermez dans la Tour de Londres: & il y eut une Partie de

ces Seigneurs qui eurent la Tête tranchée; mais, les autres trouvérent le Moyen de s'echapper.

Le Comte de *Marr* aſſembla auſſi une Armée en Ecoſſe; mais, il fut batu & mis en Fuite, par le Duc *d'Argyle*.

Toutes ces Victoires ſur les Partiſans de Jacque affermirent la Couronne de la Grande-Bretagne ſur la Tête du Roi George. Ses Vertus commencerent auſſi à paroitre; ce qui cauſa beaucoup de Honte & de Confuſion à tous ceux qui parloient mal de lui.

Or, il arriva en ces Jours-là, qu'une forte Illuſion s'empara des Eſprits, & que tout le Peuple du Païs fut frappé de Folie.

Ils avoient les Yeux tournez vers la Mer du Sud; & voilà qu'une Bouteille d'Eau, d'une Grandeur ſurprenante parut ſur la Surface de la Mer: ſe Circonference rempliſſoit tout le Firmament, & ſa Hauteur atteignoit juſqu'aux Nuës.

Et, au Milieu de cette Bouteille d'Eau; on voyoit en apparence des Châteaux magni-fi-

ſiques, de beaux Jardins, des Caroſſes dorez, des Monceaux d'Or & d'Argent, des Pierres precieuſes en grande Quantité, & enfin tout ce que le Cœur de l'Homme peut deſirer.

Et tout le Peuple courut en Foule, pour conſiderer tant de belles Choſes, ſe diſant les uns aux autres: *Nous ſerons tous riches; nous ſerons tous des Seigneurs & des Princes de la Terre.*

Ainſi, pluſieurs vendirent leurs Terres, leurs Maiſons, leur Vaiſſelle, leurs Bijoux, leurs Habits, & tous leurs autres Meubles, pour ſe mettre en état d'acquerir la meilleure Partie qu'ils pourroient de ces Richeſſes immenſes, qui paroiſſoient être contenuës dans la Bouteille d'Eau.

Cependant, l'Illuſion commença inſenſiblement à diminuer; &, pendant qu'ils etoient encore à regarder, voilà que la Bouteille vint ſubitement à créver, & que toute cette belle Apparence s'evanouït pour toujours, & fut reduite en Ecume.

Ce ne furent alors que Pleurs, que Gemiſ-

missemens, & que Lamentations ameres par tout le Païs. Celui, dont les Songes illusoires l'avoient flatté qu'il possederoit bientôt des Jardins delicieux & des somptueux Palais, s'eveille en sursaut, & se trouve logé dans un mechant Grenier; ou se voit obligé de ratisser & de nettoier ces Allées, que son Imagination avoit plantées pour lui-même. Celui, qui s'etoit repû de la vaine Esperance d'avoir, avant qu'il fût peu de tems, une Livrée leste & brillante à son Service, se trouve contraint de la porter lui-même, afin de pouvoir subsister. Et celui, qui se nourrissoit de Venaison, à cinq Guinées par Repas, est presentement reduit à diner pour deux Sols dans une mechante Gargote.

Mais, malheur à vous, Inventeurs du Sisteme! Malheur à vous, Promoteurs de l'Agio! Malheur à vous, Directeurs de la Banque! Car, voilà, les Miseres du Païs sont à vos Portes, & les Cris des Pauvres s'elevent contre vous. L'extrême Disette, où sont reduits tant de Milliers de Personnes que vous avez ruinées, les force de vous maudire, & la Vengeance-

geance du Ciel ne manquera point, tôt ou tard, de decharger ſes Coups les plus rudes ſur vos Têtes criminelles.

Or, le Reſte des Faits du Roi George, & les Evenemens les plus memorables de ſon Regne, voilà, ils ſont ecrits dans le Livre des Chroniques des Rois d'Angleterre.

Et George s'endormit avec ſes Peres, & fut enſeveli dans ſon Tombeau à Hanovre; & George ſon Fils regna en ſa place.

GEORGE II.

GEORGE etoit âgé de quarante-quatre Ans, lorſqu'il commença à regner: & voilà qu'il tient encore le Sceptre en Main, qu'il porte la Couronne ſur la Tête, & qu'il eſt aſſis ſur le Trône de la Majeſté juſqu'à ce Jour.

Or, afin qu'il puiſſe l'occuper long-tems avec beaucoup de Puiſſance & de Gloire, prions Dieu que ſes Miniſtres ſoient juſtes & bien intentionnez, que ſes Conſeillers ſoient ſages & aviſez, que ſes Capitaines ſoient braves & courageux. De cette Façon, il deviendra le Fléau de l'Eſpagne, la Terreur de la France, de l'Admiration de toute l'Europe.

Alors, nous viendrons joyeuſement au Pied de ſon Trone lui rendre nos Actions de Graces, & nous entrerons en ſa Cour avec ſes Louänges à la Bouche. Nous luitemoignerons en pareil Cas notre très-humble Reconnoiſſance par toutes ſortes de Voyes, nous benirons ſon Nom, & n'en parlerons jamais qu'en bien.

CON-

CONCLUSION.

OR, pour Conclusion, voici les Noms, & les Generations, des Rois d'Angleterre, à remonter depuis le Roi actuellement regnant jusqu'à Guillaume I, surnommé le Conquerant.

George II, qui est Fils de *George* I, qui fut Cousin d'*Anne*, qui fut Belle-Sœur de *Guillaume* III, qui fut Gendre de *Jacque* II, qui fut Frere de *Charles* II, qui fut Fils de *Charles* I, qui fut Fils de *Jacque* I, qui fut Cousin d'*Elisabeth*, qui fut Sœur de *Marie*, qui fut Sœur d'*Edouard* VI, qui fut Fils d'*Henri* VIII, qui fut Fils d'*Henri* VII, qui fut Cousin de *Richard* III, qui fut Oncle d'*Edouard* V, qui fut Fils d'*Edouard* IV, qui fut Cousin d'*Henri* VI, qui fut Fils d'*Henri* V, qui fut Fils d'*Henri* IV, qui fut Cousin de *Richard* II, qui fut Petit-Fils d'*Edouard* III, qui fut Fils d'*Edouard* II, qui fut Fils d'*Edouard* I, qui fut Fils d'*Henri* III, qui fut Fils de *Jean*, qui fut Frere de *Ri-*

chard

chard I, qui ſut Fils d'*Henri* II, qui ſut Couſin d'*Etienne*, qui ſut Couſin d'*Henri* I, qui ſut Frere de *Guillaume le Roux*, qui ſut Fils de *Guillaume le Conquérant*, qui ſut Fils de P........

Ainſi finit la Chronique des Rois d'Angleterre.